



## **Dossier de presse**

**Jeudi 21 mars 2019**

### **Bilan 2018 et perspectives 2019 de l'industrie papetière française**

Pavillon Ledoyen  
Carré des Champs-Élysées  
8, avenue Dutuit – 75008 Paris



Suivez @COPACEL\_ sur Twitter avec le Hashtag #ConfPressePapier



# I. Synthèse générale

## 1. Un ralentissement économique en 2018

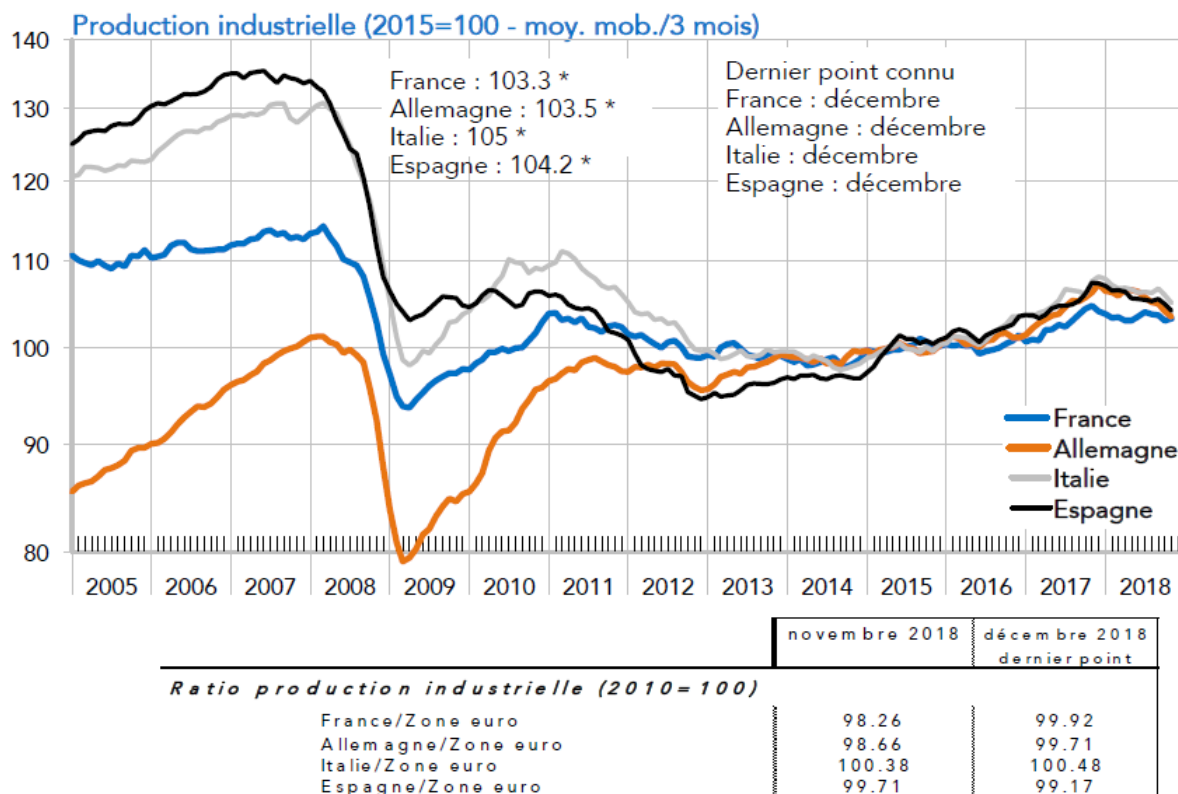
L'activité économique française a ralenti en 2018 (+1,5 % en 2018 après +2,3 % en 2017) et son rythme de croissance reste, comme l'année passée, en dessous de la moyenne européenne (+1,9 % en 2018).

Ce ralentissement de l'économie a eu un impact négatif sur la production industrielle française, qui a reculé légèrement en 2018 (voir figure 1). Ce recul de la production industrielle s'observe dans la plupart des pays de l'UE, y compris l'Allemagne.

Sur une décennie, la production industrielle est en recul dans la plupart des pays européens. Dans l'échantillon ci-dessous, composé des pays avec lesquels les échanges de papiers et cartons sont les plus importants avec la France, seule l'Allemagne a eu en 2018 une production industrielle dépassant celle « d'avant la crise de 2008/2009 ». Ce n'est pas le cas de la France où l'indice de la production industrielle (indice 100 en 2015) est, en décembre 2018, 11 points en deçà de son niveau de janvier 2008.

**Fig. 1 : Evolution de la production industrielle**

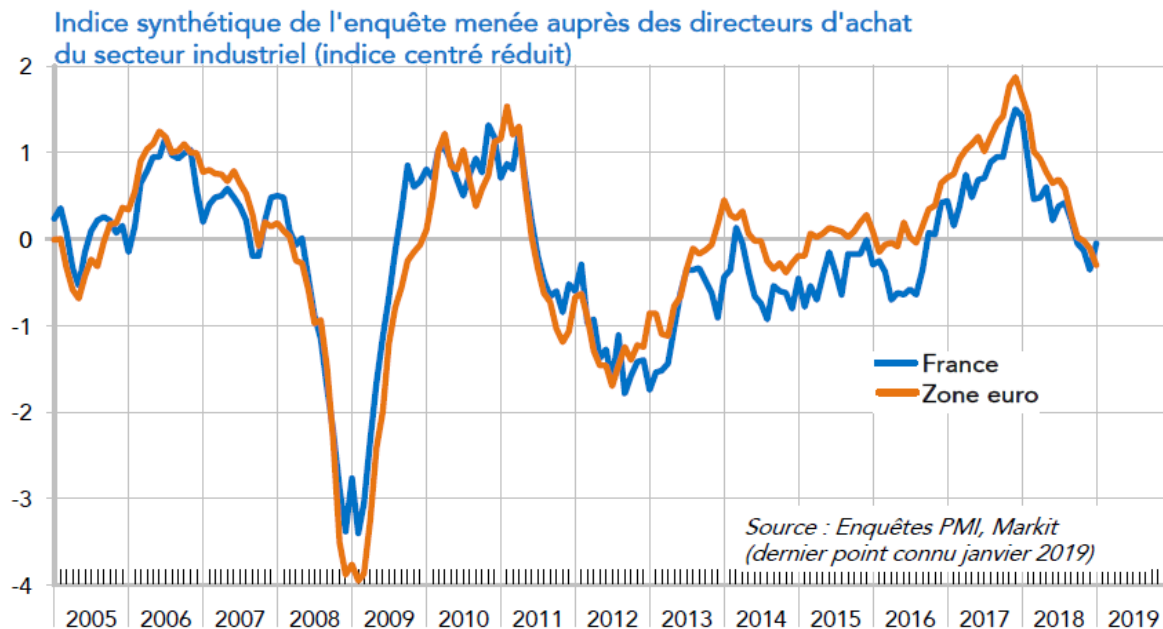
Source : COE REXECODE



\* dernier point (mm3)

Cette détérioration du climat des affaires s'est traduite par un fort recul de l'indice établi par enquête mensuelle auprès des directeurs d'achat des entreprises du secteur industriel.

**Fig. 2 : Evolution du climat des affaires (France)**



Source : COE REXECODE

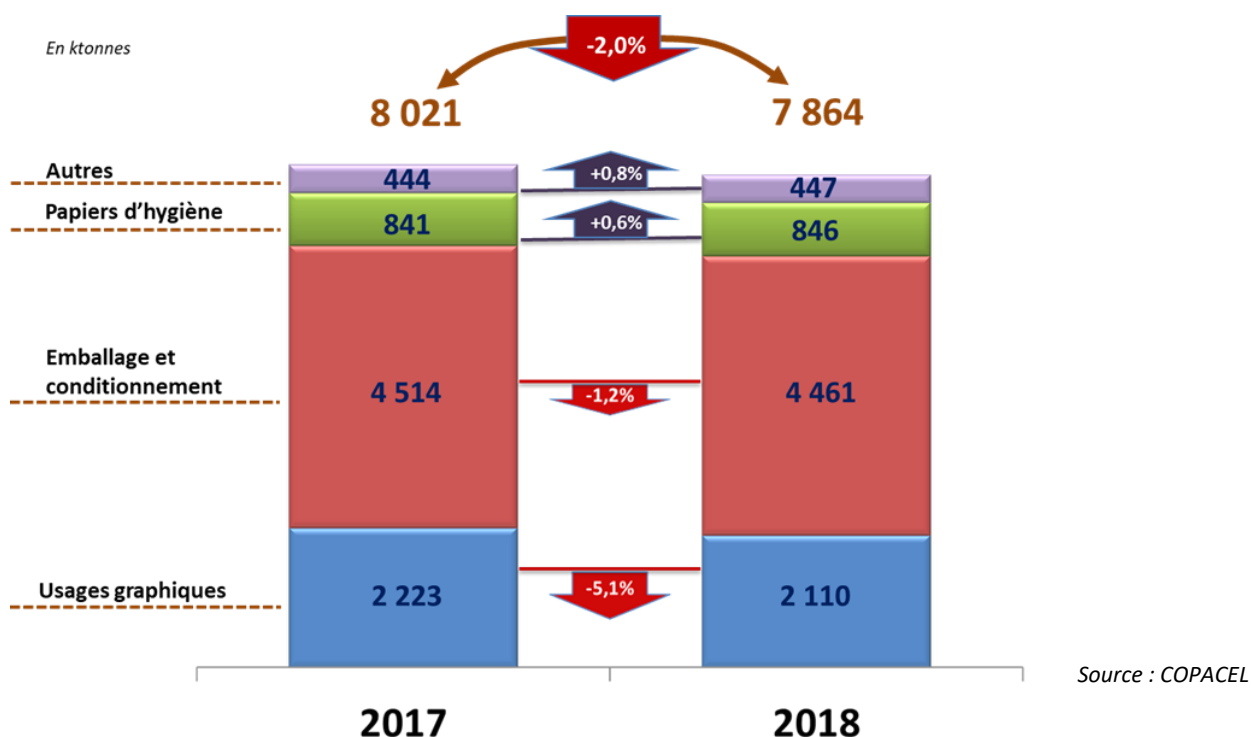
## 2. Un recul de la consommation apparente et de la production des papiers et cartons

Cette dégradation du contexte économique s'est accompagnée, en 2018, d'un recul de la consommation apparente en France de papiers et cartons (8,8 millions de tonnes sur l'année 2018 soit 1,2 % de moins qu'en 2017).

Avec 7,9 Mt, le volume des papiers et cartons produit en 2018 est inférieur à 2017 (-2,0 %), année au cours de laquelle la production avait légèrement progressé.

En valeur, toutefois, le chiffre d'affaires de l'ensemble du secteur (papier, carton et pâte marchande) s'est apprécié de 4,5 %, pour atteindre 6,2 milliards d'euros, ceci en raison de l'augmentation du prix de vente de la plupart des familles de papiers et cartons.

**Fig. 3 : Production des papiers et cartons (France)**



Ce constat général est le résultat de situations contrastées selon les sortes de papiers et cartons. La production des papiers à usages graphiques a accentué son repli en 2018 (-5,1 % à comparer à -1,5 % en 2017), en raison principalement d'une diminution de la demande.

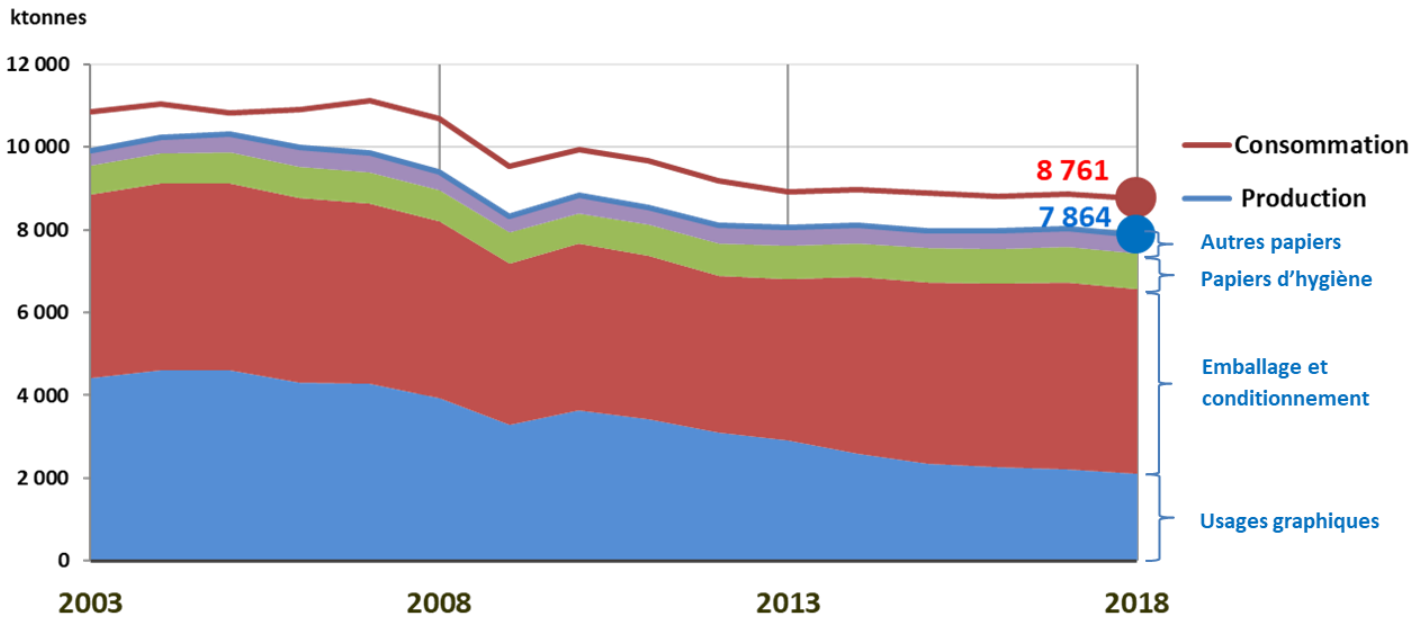
La production des papiers et cartons d'emballage s'est contractée en 2018 (-1,2 %), mais pour des raisons différentes. Alors que la demande est demeurée bien orientée durant l'année, des arrêts techniques sur plusieurs sites de Papiers pour Ondulé (PPO) ont induit une réduction de la production. A cela s'est ajouté, suite à un redressement judiciaire, l'arrêt sur plusieurs mois d'une usine produisant de l'emballage souple.

La production des papiers d'hygiène voit son volume légèrement augmenter (+0,6 %) par rapport à 2017.

En ce qui concerne la pâte à papier (marchande et intégrée), le volume produit en 2018 est sensiblement inférieur à celui de 2017 (-5,8 % soit 1,61 Mt) en raison de plusieurs incidents ayant affecté la production, et d'un arrêt long destiné à la mise en place de nouveaux équipements.

Sur le moyen terme, cette évolution conduit à une modification de la part relative des différentes familles de produits, comme cela apparaît sur les figures ci-dessous.

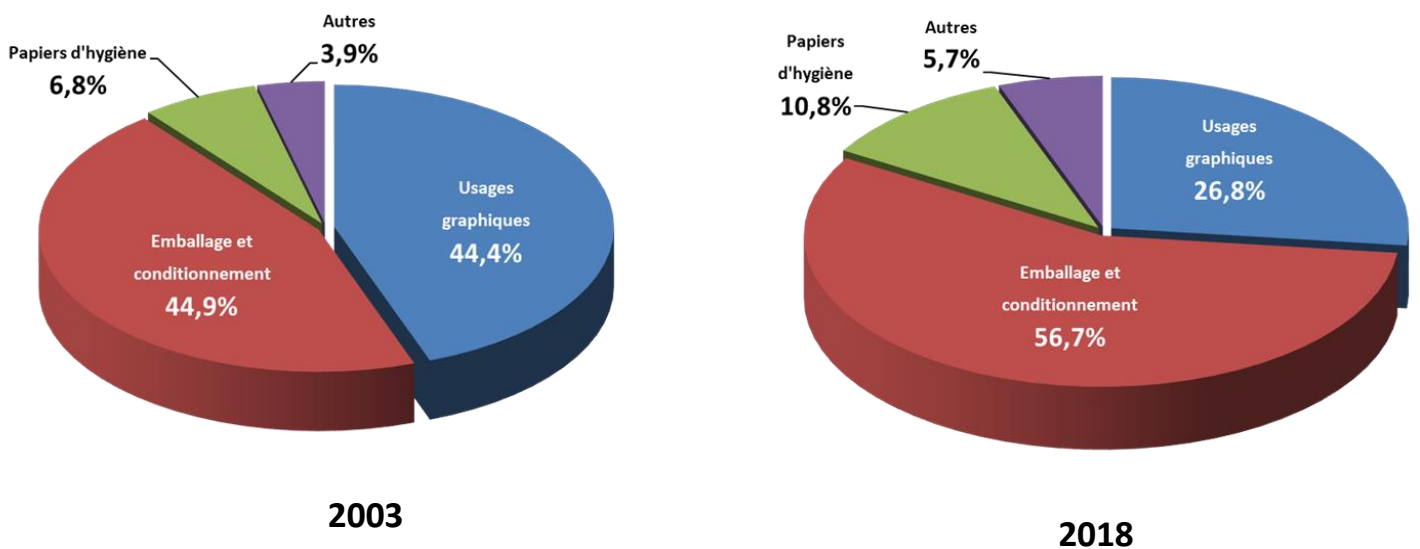
**Fig. 4 : Evolution de la production et de la consommation des papiers et cartons en France**



Source : COPACEL

Une comparaison des années 2003 et 2018 (voir figure 5) met ainsi en évidence que la part des papiers graphiques dans le total de la production des papiers et cartons est passée de 44 % à 27 %. Sur la même période, la part des papiers d'emballage a crû de 45 % à 57 %.

**Fig. 5 : Production de papiers et cartons par sortes (France)**

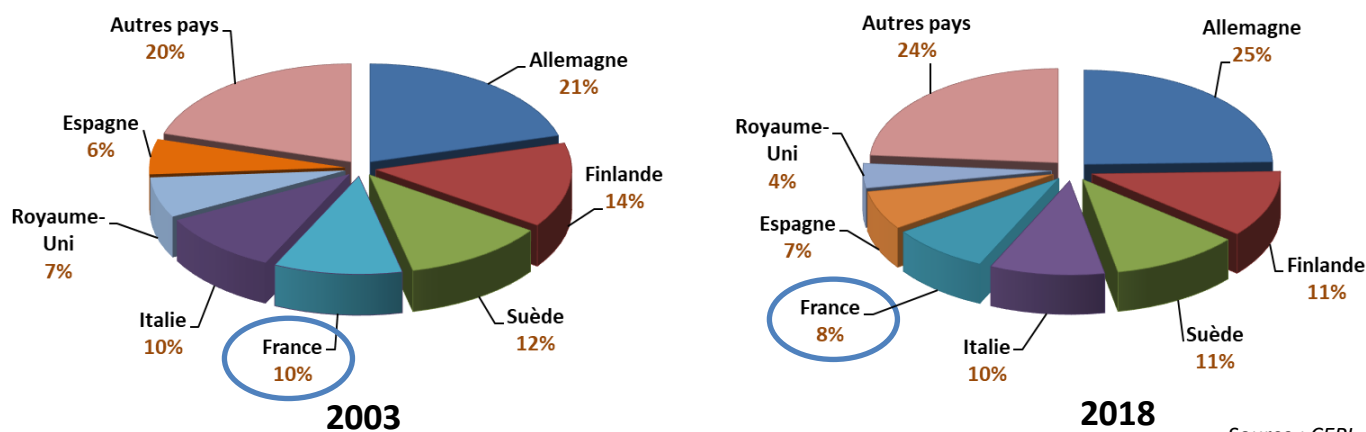


Source : COPACEL

L'évolution de la production française de papiers et cartons se situe en dessous de la moyenne européenne (-0,2 % en 2018 par rapport à 2017). Cette stabilité au niveau européen est le résultat de deux tendances déjà observées les années passées : le recul du secteur des papiers graphiques a été compensé par une production soutenue dans le secteur de l'emballage.

Une comparaison intra-communautaire met en évidence que la France se positionne en 2018, pour ce qui est de sa production de papiers et cartons, au 5<sup>ème</sup> rang (voir figure 6), derrière l'Allemagne, la Finlande, la Suède et l'Italie.

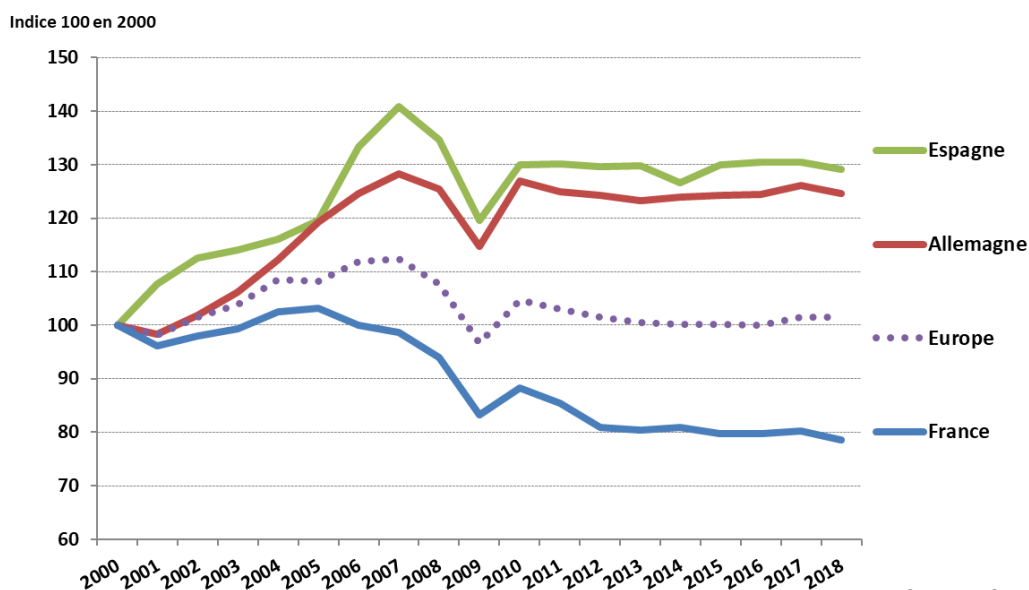
**Fig. 6 : Production de papiers et cartons en Europe**



Source : CEPI

Une analyse de l'évolution de la production sur une période plus longue (voir figure 7) met en lumière la perte de poids relatif de la production française, par comparaison à d'autres pays européens (comme l'Allemagne ou l'Espagne), mais également par rapport à la moyenne européenne. Ainsi, la production de papiers et cartons a crû en Allemagne de 25 % sur la période 2000/2018, alors qu'elle diminuait dans le même temps en France de 21 %.

**Fig. 7 : Evolution de la production de papiers et cartons depuis 2000**



Source : CEPI, COPACEL

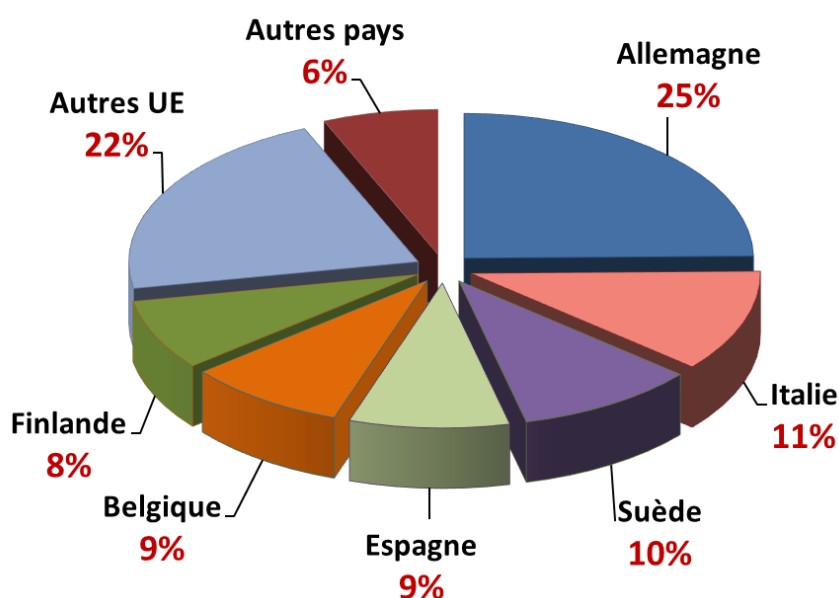
### 3. Le déficit de la balance commerciale s'est accentué

En 2018, le ralentissement de la demande en papiers et cartons a conduit à un recul des importations (-1,8 %), qui ont atteint 5 Mt.

La structure des importations reste très semblable à celle des années passées. L'essentiel des importations françaises de papiers et cartons provient des membres de l'UE (près de 94 %).

Les trois principaux partenaires européens sont l'Allemagne (25 %), l'Italie (11 %) et la Suède (10 %).

**Fig. 8 : Répartition des importations françaises de papiers et cartons 2018**

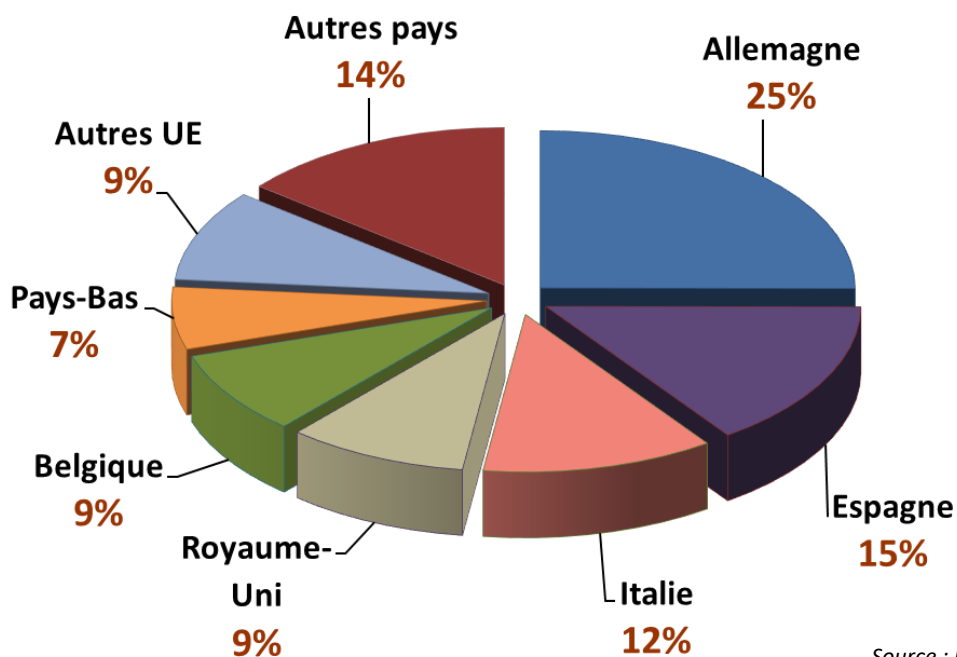


Source : Douanes France

Sous l'effet du recul de la production française, les exportations de la papeterie française ont décliné en 2018 (-3,2 %). Comme les années précédentes, l'industrie papetière française reste très largement exportatrice (53 % de la production est vendue à l'étranger).

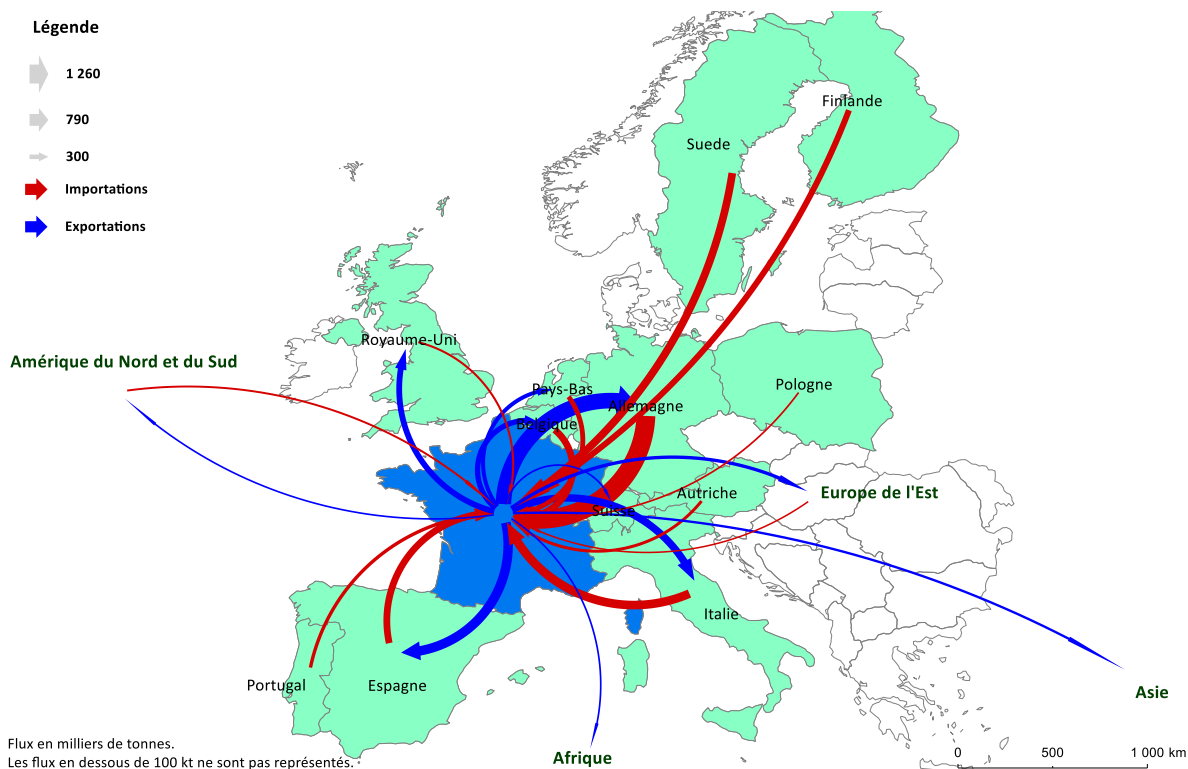
La part de l'UE dans le total des exportations françaises de papiers et cartons atteint 86 % en 2018. L'Allemagne reste le principal partenaire (25 %), suivie par l'Espagne (15 %) et l'Italie (12 %).

**Fig. 9 : Répartition des exportations françaises de papiers et cartons 2018**



Source : Douanes France

**Fig. 10 : Les échanges français de papiers et cartons  
Principaux flux 2018**

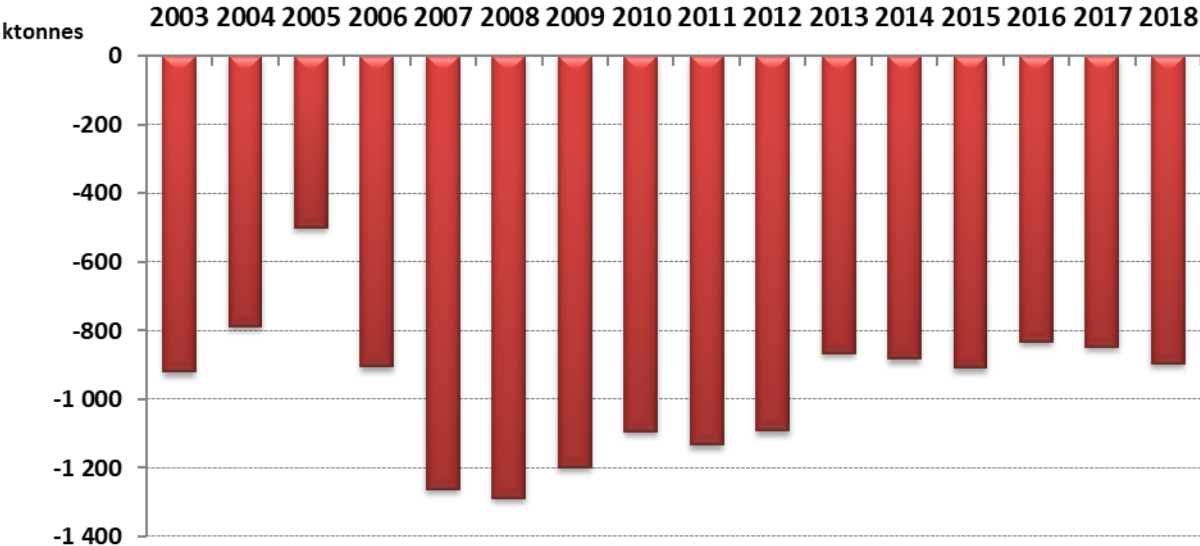


Source : COPACEL, Douanes France



En 2018, avec un solde commercial de presque 900 000 t, la balance commerciale française demeure déficitaire et se creuse (+5,6 %) par rapport à 2017.

**Fig. 11 : Evolution de la balance commerciale des papiers et cartons**



Source : Douanes France

#### **4. Des évolutions contrastées des principaux postes de coûts (fibres, énergie)**

##### **Des conditions d'approvisionnement en bois de trituration satisfaisantes, mais marquées par une tension croissante en Nouvelle Aquitaine**

La mise sur le marché des bois de trituration au cours de l'année 2018 a été dans l'ensemble bonne, grâce notamment à une demande dynamique du bois d'œuvre feuillu et résineux, tout particulièrement durant le premier semestre. Cette activité soutenue des scieries a permis la commercialisation d'une offre satisfaisante de produits connexes. Par ailleurs, même si les conditions d'exploitation ont été difficiles durant les 5 premiers mois de l'année en raison d'une forte pluviométrie, les conditions météorologiques sur le reste de l'année ont permis une exploitation des coupes dans de bonnes conditions.

Cette situation d'ensemble doit être modulée par la prise en compte de situations régionales particulières. Le point le plus notable a été, depuis la mi-2018, une tension croissante sur les approvisionnements en pin maritime (conséquence des tempêtes de 1999 et 2009, fin du déstockage du bois arrosé, rajeunissement du massif). Cette tension a eu comme conséquence une augmentation continue des cours de cette essence (et, par effet indirect, des autres bois de trituration résineux dans le grand quart sud-ouest) et ce alors-même que les prix des autres bois restaient stables. Un autre point saillant a été la prolifération de coléoptères (scolytes notamment) depuis le début de l'automne au sein de nombreuses forêts d'épicéa du Nord Est, ce qui a entraîné un dépérissement des peuplements concernés, et donc une hausse des coupes, laissant présager une réduction de la récolte dans les années à venir. Enfin, la Peste Porcine Africaine, qui a frappé des populations de sangliers dans les zones frontalières avec la Belgique, a conduit à des restrictions d'exploitations forestières dans les zones concernées.

A l'échelle nationale, trois points caractéristiques de 2018 et impactant négativement les approvisionnements en bois de trituration peuvent être mis en avant. En premier lieu, la contraction des ressources humaines se constate avec toujours autant d'acuité. Ceci vaut pour l'exploitation forestière (tout particulièrement pour le bucheronnage manuel), mais aussi pour le transport de bois, tant il est devenu difficile, pour une entreprise de ce domaine, de trouver de nouveaux chauffeurs. En second lieu, on a pu noter en 2018 un accroissement de la concurrence du bois énergie et un marché du bois-bûche et des pellets très actif. Enfin, la filière bois a eu à déplorer en 2018 un incendie vraisemblablement d'origine criminelle à l'encontre d'une société d'exploitation forestière, incendie motivé semble-t-il par une volonté de lutter contre « l'exploitation intensive de la forêt ». Au-delà de ce cas d'espèce, cet événement condamnable dénote un problème d'acceptation de l'exploitation forestière par une partie croissante de nos concitoyens, en général peu informés de la réalité de cette activité.

Les réceptions de bois des usines de pâte ont reculé en 2018 (-5,2 %), en raison d'arrêts de plusieurs semaines d'unités de production, arrêts eux-mêmes consécutifs à des pannes d'équipements industriels ou à l'installation de nouveaux investissements.

### **Une hausse très sensible des cours de la pâte marchande**

La France est importatrice nette de pâte à papier (2 Mt en 2018), en provenance essentiellement des pays européens et d'Amérique Latine. La consommation de pâte de fibres vierges a diminué en 2018 (-2,9 %), en raison notamment du recul de la production des papiers graphiques.

Le marché de la pâte de cellulose a été tendu pendant toute l'année 2018 et les cours ont fortement augmenté, tant en euros qu'en dollars (voir le chapitre II consacré au marché de la pâte). Les cours historiquement hauts qui ont été observés en 2018 ont pesé sur la rentabilité des entreprises papetières dont la ressource fibreuse est constituée de pâte marchande achetée sur le marché mondial.

### **Stabilité sur le marché des Papiers et Cartons à Recycler (PCR)**

La consommation de Papiers et Cartons à Recycler (PCR) s'établit à 5,4 Mt en 2018, en hausse de +0,2 % par rapport à l'année précédente.

La France, avec un taux de récupération de 79,2 % (en 2018) se situe, comme les années précédentes, au-dessus de la moyenne européenne (72,3 % en 2017). Ce taux de récupération élevé correspond à une collecte de 6,9 Mt.

Pour la plupart des sortes, les prix des PCR ont été, en moyenne annuelle, inférieurs à ceux de 2017. Les PCR achetés par les industriels papetiers en vue de leur recyclage ont représenté une valeur d'achat de l'ordre de 540 M€, contribuant ainsi au développement de l'économie circulaire.

Par rapport au niveau moyen de 2017, le prix des caisses en carton ondulé (1.05) a baissé d'environ 38 % en 2018. Pour ce qui concerne les autres sortes, la tendance baissière a été beaucoup plus limitée (-3 % pour les papiers de bureau - 2.05/2.06), voire inversée pour certaines sortes, comme les rognures blanches (3.17) qui ont vu leur prix s'encherir de 15 % environ en 2018.

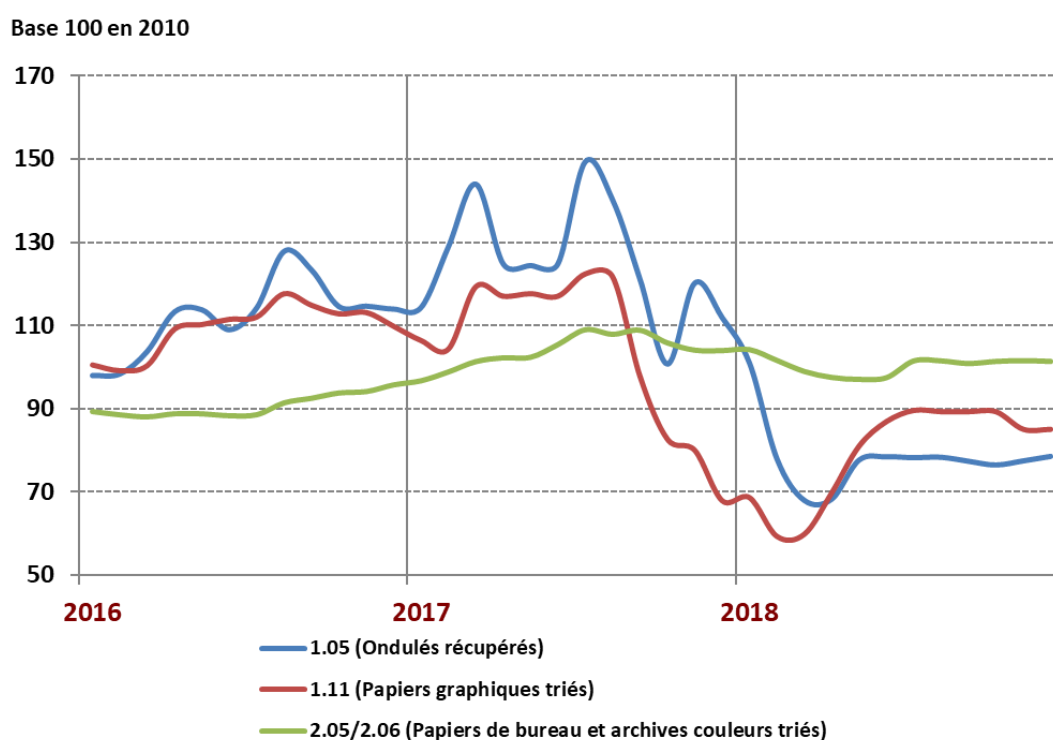
Le mouvement de recul des prix observés sur la 1<sup>ère</sup> partie de 2018, mais enclenché en 2017, est dû essentiellement à la diminution marquée des exportations de PCR vers la Chine. En effet, en août 2017, la Chine annonçait son souhait de mieux combiner développement économique et protection de l'environnement, ainsi que sa volonté de supprimer, à partir de janvier 2018, les importations de déchets en mélange, dont les papiers et cartons usagés. A partir du 4<sup>ème</sup> trimestre 2017, les importations chinoises se sont fortement contractées (-34 % en 2018), ce qui a eu pour effet de modifier l'équilibre offre/demande dans les zones du monde exportatrices de PCR (Europe et USA principalement).

Notons que cette hausse de l'offre s'est accompagnée dans de nombreux cas d'une dégradation de la qualité, c'est-à-dire d'une hausse des contaminants (déchets plastiques, présence excessive de carton dans les sortes graphiques et inversement...) présents dans les balles de PCR, ce qui induit différentes sortes de coûts supportés par les papetiers, (achat de « contaminants » aux prix de la fibre, hausse des coûts d'exploitation industrielle, coût d'élimination des refus) relativisant la baisse de leurs coûts d'approvisionnement. Cette dégradation de la qualité a également des impacts sur la production pour garantir le respect des normes de qualité attendues sur les produits finis.

Cette évolution forte de la « géopolitique du déchet » démontre qu'il est préférable de valoriser au sein de l'UE les déchets produits par l'UE, à la fois pour contribuer au développement de l'économie (les déchets papier/carton sont utilisés par de nombreuses papeteries), pour des raisons environnementales (limiter les transports) et, enfin, pour ne pas être tributaire de décisions prises par des pays tiers.

Le marché des PCR reste donc fortement corrélé aux décisions du gouvernement chinois, et son évolution pour l'année 2019, difficile à prévoir. L'entrée en production des nouvelles capacités de PPO en Europe devrait également avoir un effet d'augmentation de la demande en PCR de l'année en cours.

**Fig. 12 : Prix des Papiers et Cartons à Recycler (indices)**



Source : COPACEL

## Les prix de l'énergie sont repartis à la hausse

Les prix du marché de gros d'électricité ont évolué à la hausse dès la fin du premier trimestre, ceci dans un contexte où, à la faible disponibilité de la production nucléaire (vagues de chaleur estivales imposant des réductions de puissances sur plusieurs centrales nucléaires françaises) s'est ajoutée la hausse des prix des combustibles (gaz et pétrole) et du CO<sub>2</sub>.

A la fin du mois de novembre 2018, le prix d'électricité spot a ainsi atteint son plus haut niveau de l'année, en raison de températures inférieures aux normales de saison et d'une faible disponibilité du parc nucléaire belge, qui a conduit à des exportations élevées vers ce pays.

La hausse du prix spot d'électricité français a été certes plus modérée que celle des pays voisins (à l'exception de l'Espagne) mais progresse de façon significative, de plus de 11 % (soit 5 €/MWh) en moyenne sur l'année 2018 par rapport à 2017.

Marché Electricité (source EPEX)	T1 2018	T2 2018	T3 2018	T4 2018	Bilan 2018
Moyenne de Prix spot (€ / MWh)	46,2	36,9	57,2	59,9	50,2
Ecart par rapport à 2017	-14%	+9%	+66%	+6%	+11%

Par ailleurs, le prix d'électricité fourni dans le cadre du dispositif de l'Accès Régulé à l'Electricité Nucléaire Historique (ARENH) est resté inchangé et a été maintenu à 42 €/MWh pour 2018.

Au total, le prix moyen d'achat d'électricité français reste en deçà de la moyenne de prix européens mais demeure cependant supérieur à celui constaté en Allemagne et dans les pays nordiques.

**Fig. 13 : Prix moyen spot de l'électricité en Europe (2018)**



Source : RTE (prix journaliers moyen en 2018)

Lors du premier trimestre 2018, les marchés du gaz ont été volatils en raison d'une vague de froid survenant dans un contexte de marché déjà tendu par des stocks bas et des faibles imports de gaz naturel liquéfié (GNL). Un pic historique de prix du gaz de 78 €/ MWh a même été atteint le 1er mars 2018.

Les prix du gaz ont continué à progresser au cours du deuxième et troisième trimestre 2018, en raison d'une forte demande d'injections dans les stockages (en prévision de la demande hivernale) et de plus faibles importations à partir des réseaux de gaz du Nord de l'Europe.

Au total, la hausse du prix du gaz sur le marché français a été particulièrement forte, avec une progression de 31 % (soit 5,4 €/MWh) en moyenne sur l'année 2018 par rapport à 2017.

Marché Gaz (Source : GRTgaz)	T1 2018	T2 2018	T3 2018	T4 2018	Bilan 2018
Moyenne de Prix Spot (€ / MWh PCS)	21,17	21,0	24,4	24,59	22,88
Ecart par rapport à 2017	+14%	+35%	+52%	+32%	+31%

Notons également qu'en fin d'année, la mise en place d'une zone unique de marché (par fusion des zones tarifaires du nord et du sud de la France) a permis de réduire la volatilité des prix du gaz, en particulier pour les consommateurs de la zone Sud.

**Fig. 14 : Evolution du prix du gaz naturel en France (spot)**



Après l'accord du 9 novembre 2017 sur la nouvelle directive européenne (dite European Trading Scheme) définissant le cadre de fonctionnement du système européen d'échange de quotas des émissions de gaz à effet de serre, le prix des quotas de CO<sub>2</sub> a plus que triplé, passant de 7,6 à 25,2 €/t entre le début et la fin de l'année 2018.

En effet, dans le cadre de cette nouvelle législation, de nouveaux dispositifs permettent aux pouvoirs publics de prélever sur le marché des quotas d'émission, ceci afin de soutenir les prix des quotas de CO<sub>2</sub>. L'objectif est d'augmenter le coût des émissions de CO<sub>2</sub> des secteurs couverts par la directive, dont le secteur des pâtes, papiers et cartons, ceci afin de réduire leurs émissions de 40 % en 2030 par rapport à 2005.

**Fig. 15 : Prix des quotas de CO<sub>2</sub> en Europe**



Source : EEX

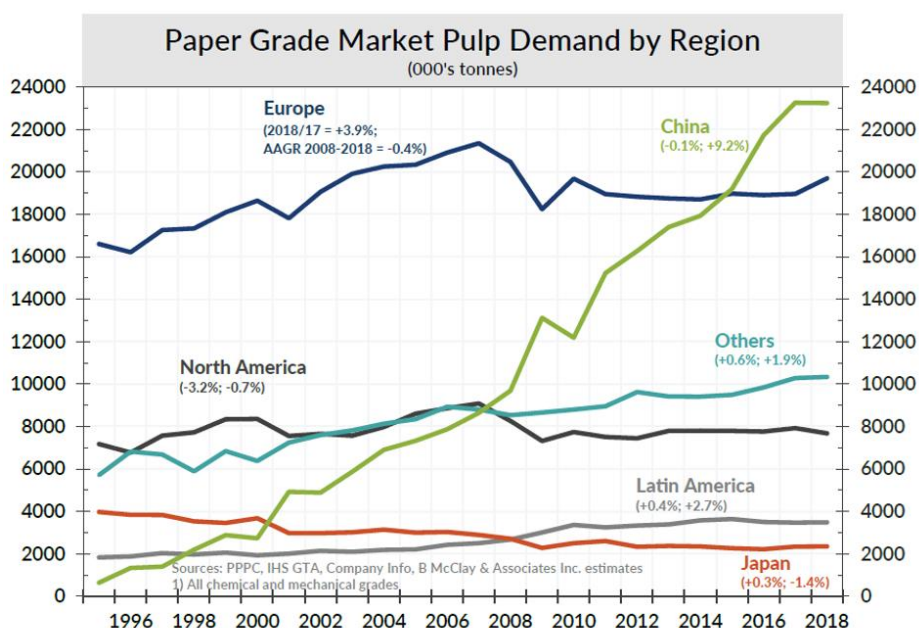
## II. Bilan et perspectives des marchés de la pâte marchande

### 1. Un marché mondial, dominé par la Chine, et caractérisé en 2018 par des cours en très forte hausse

Sur ce marché mondial qu'est celui de la pâte à papier, la tension connue en 2017 s'est amplifiée durant les trois premiers trimestres de 2018, en raison d'une demande soutenue, d'une offre réduite, notamment par des arrêts techniques ayant durablement stoppé la production sur certains sites et d'un retard de la mise en place des nouvelles capacités. A partir du début du quatrième trimestre, toutefois, les marchés des différents types de pâte se sont détendus et les prix ont commencé à refluer.

En ce qui concerne la demande, la situation s'est caractérisée par une consommation stable ou légèrement croissante dans la plupart des régions du monde et par une influence marquée de la Chine sur la demande mondiale. Ce pays a, en effet, pris une place croissante au cours des 20 dernières années sur le marché de la pâte marchande, au point de représenter aujourd'hui la première zone de consommation. Différents phénomènes concourent à cette croissance de la consommation : augmentation du niveau de vie (qui s'accompagne d'une plus grande consommation de produits d'hygiène), dynamisme de la fabrication de papiers et cartons d'emballage (utilisés pour partie afin de conditionner des articles destinés à l'exportation, etc.). A ces éléments s'ajoute la réduction des importations de fibres récupérées (voir le chapitre I4 consacré au PCR), ce qui a eu pour conséquence, pour certaines catégories d'emballage, de conduire des fabricants à substituer de la fibre vierge à de la fibre issue de Papiers et Cartons à Recycler. Après plusieurs années de forte croissance, la consommation de pâte marchande en Chine s'est stabilisée en 2018 à des niveaux proches de 2017, stabilisation qui a très certainement eu un impact sur le retournement du marché en fin de 2ème semestre (retour pleine capacité de l'offre après les réductions au 1er semestre, principalement en fibres de résineux).

Fig. 16 : Consommation de pâte marchande par grandes régions du monde (en kt)





Du côté de l'offre, l'année 2018 a été marquée par des arrêts consécutifs à des problèmes techniques, à des facteurs météorologiques (tornade en Amérique du Nord, difficultés d'exploitation forestière), ou liés à des travaux pour augmentation de capacité, ainsi que par des retards dans la mise en service de nouvelles capacités de production.

Durant l'année passée, certains producteurs ont également effectué des conversions de capacités de pâte papetière vers des pâtes de spécialité (pâte à dissoudre notamment).

Le résultat de cette situation a été que les prix, tant de la fibre d'Eucalyptus (fibre courte) que de la pâte de fibres longues (NBSK), se sont fortement enchéris tout le long de l'année 2018, atteignant des niveaux historiquement élevés.

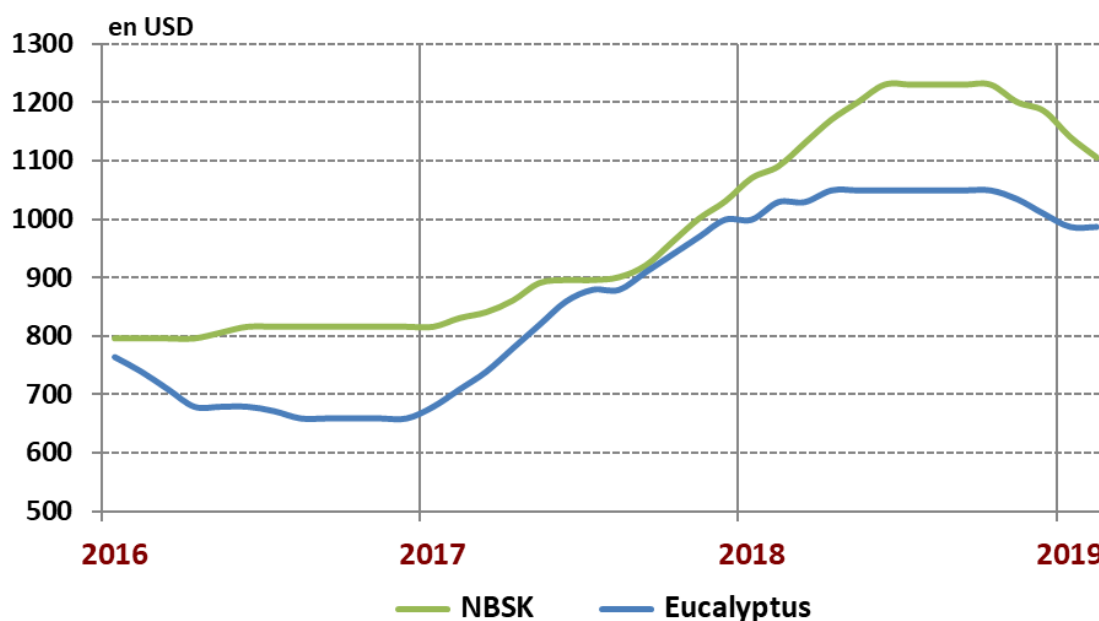
Ainsi, les prix de la fibre d'Eucalyptus ont été en moyenne, en 2018 (en USD), supérieurs de 22 % à leur niveau de 2017 (2017 avait déjà connu des hausses sensibles par rapport à 2016). Pour la pâte de fibres longues (NBSK), la valeur moyenne des cours a augmenté de 30 % en 2018.

En comparant par rapport à la moyenne 2016, les cours 2018 de la pâte (en USD) se sont appréciés de 51 % pour l'Eucalyptus et de 46 % pour la NBSK.

Au début du dernier trimestre 2018, la modification de l'équilibre offre/demande a conduit à une détente du marché, ce qui s'est traduit par une augmentation des stocks dans les ports, ainsi que par une diminution des cours.

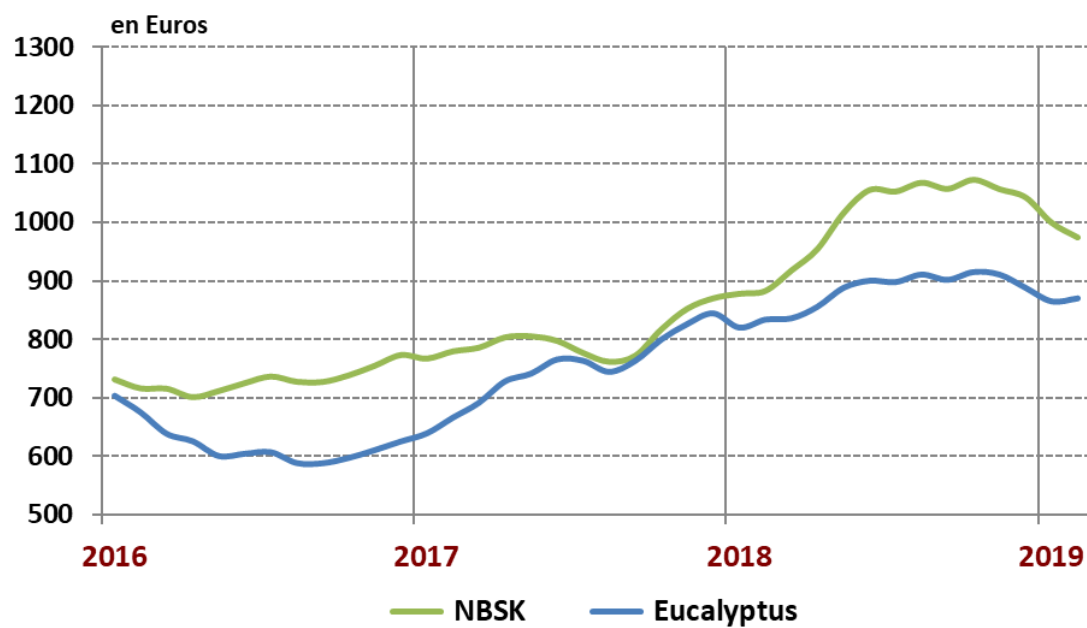
Dans ce contexte, et malgré un contexte favorable, la production française de pâte de cellulose (marchande et intégrée) a été inférieure à celle de 2017 (-5,8 % soit 1,61 Mt) en raison de plusieurs incidents ayant affecté la production, et d'un arrêt long destiné à la mise en place de nouveaux équipements.

**Fig. 17 : Evolution du prix de la pâte NBSK et de la pâte d'eucalyptus (en USD/tonne)**



Source : RISI

**Fig. 18 : Evolution du prix de la pâte NBSK et de la pâte d'eucalyptus (en Euros /tonne)**



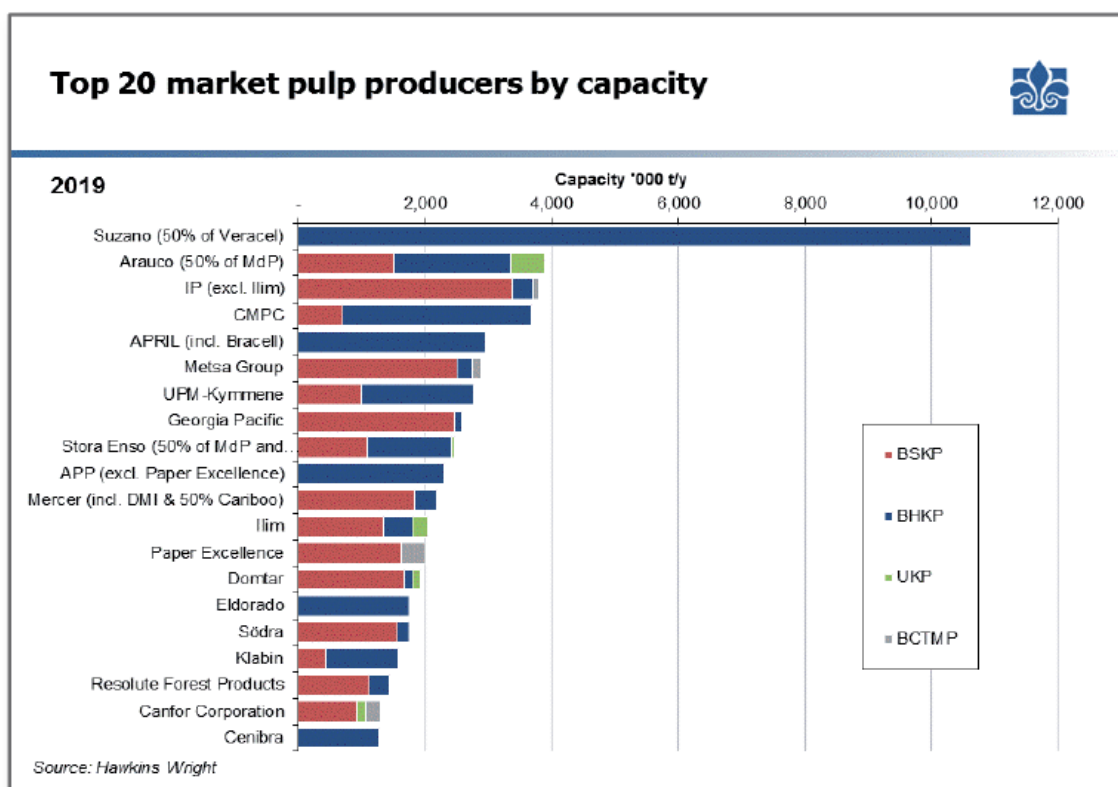
Source : RISI

## 2. Perspectives pour 2019

Pour 2019, la demande mondiale en pâte marchande devrait être en croissance modérée, tout en restant fortement dépendante de l'évolution de la demande chinoise. La plupart des instituts de conjoncture anticipent une poursuite du ralentissement de l'économie chinoise (sur l'ensemble de l'année écoulée, le PIB chinois a augmenté de 6,6 %, sa plus faible croissance en 28 ans). De l'ampleur de cette décélération, et des écarts entre l'économie réelle et les données statistiques diffusées par les autorités chinoises, dépendra pour une large partie l'évolution de la demande de pâte marchande.

En ce qui concerne l'offre, les deux points notables sont la poursuite de la concentration du secteur et l'absence de nouvelles capacités significatives en 2019 et 2020.

La concentration du secteur est incarnée, dans le domaine de la fibre courte, par la fusion survenue en janvier 2019 de deux entreprises brésiliennes (Suzano et Fibria), fusion conduisant à la formation d'un acteur majeur, dont la capacité est voisine de 11 Mt. La stratégie commerciale de cette entreprise déterminera pour partie l'évolution des cours sur ce marché de la pâte d'eucalyptus.

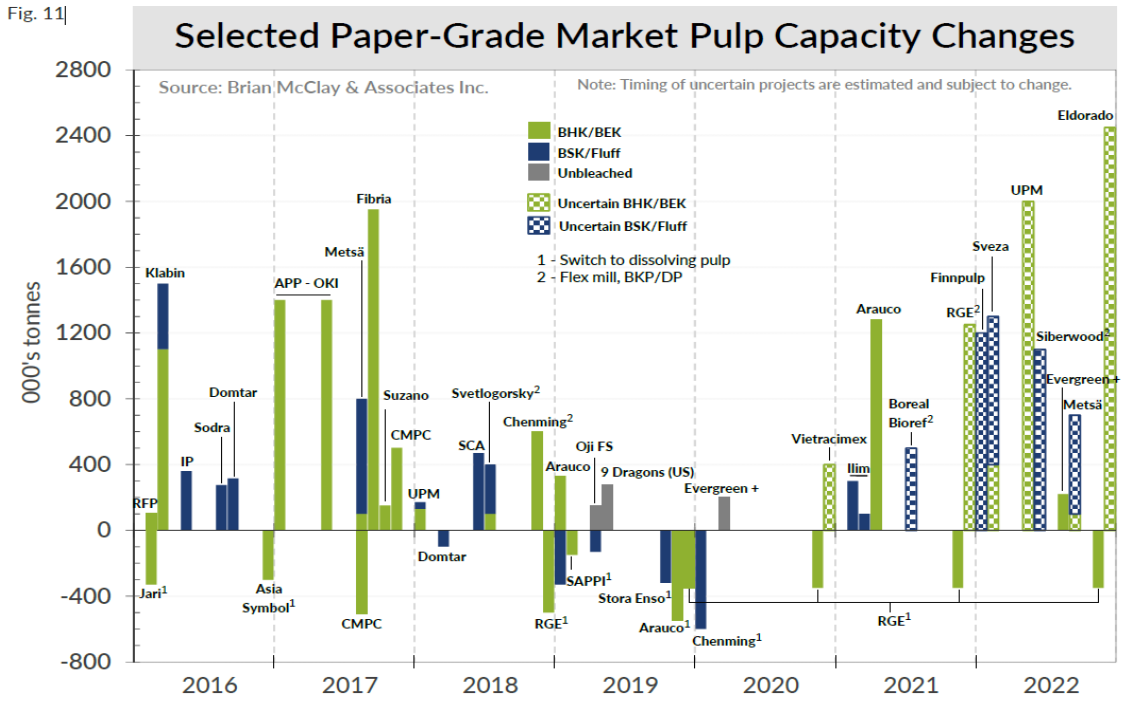


Les nouvelles capacités sont, pour leur part, limitées. Parmi elles figure l'augmentation de capacité de l'usine de SCA de Östrand (Suède), qui passera de 430 000 t à 900 000 t. Les travaux d'augmentation de capacité de cette usine ont été réalisés au deuxième trimestre 2018 et la pleine capacité est attendue dans le courant de 2019. Parallèlement, plusieurs unités produisant des pâtes papetières seront transformées en installations de fabrication de pâte à dissoudre.

Au total, nous n'identifions pas d'éléments de nature à conduire à une modification substantielle de l'équilibre offre/demande constaté actuellement.

L'année 2019 reste néanmoins sous le signe de l'incertitude et l'évolution du marché de la pâte dépendra, entre autres, de la santé de l'économie chinoise, de l'évolution de la « guerre commerciale » avec les Etats-Unis, et du risque de récession qui guette certains pays.

**Fig. 19 : Principales capacités annoncées de pâte marchande**

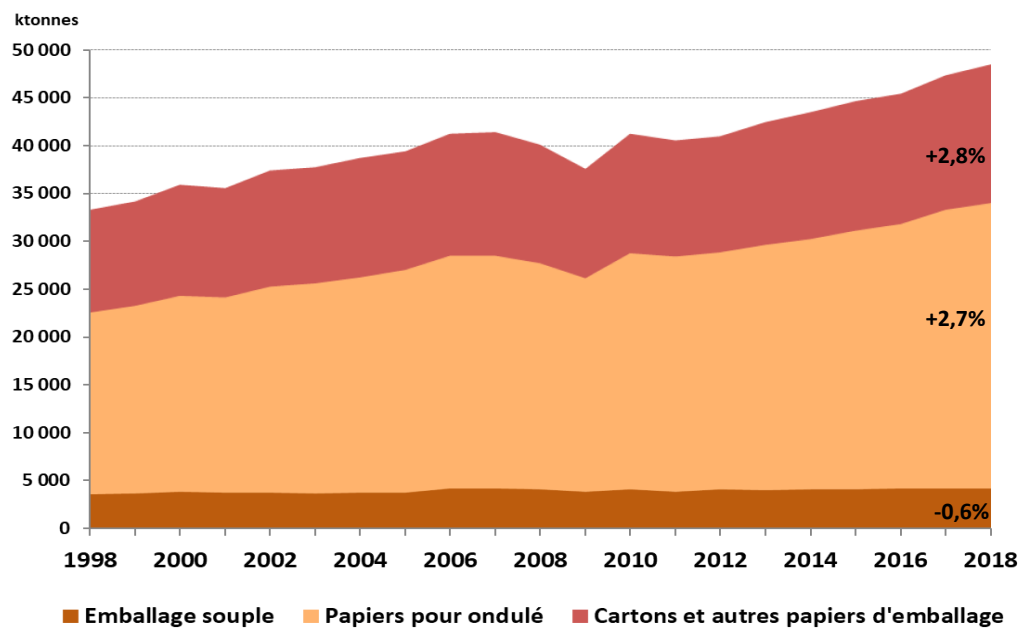


### III. Bilan et perspectives des marchés des papiers et cartons d'emballage

#### 1. La production de papiers et cartons d'emballage est croissante en Europe

En 20 ans, la production de papiers et cartons d'emballage est passée en Europe de 33 millions à plus de 48 millions de tonnes, soit 52,5 % du total de la production de papiers et cartons.

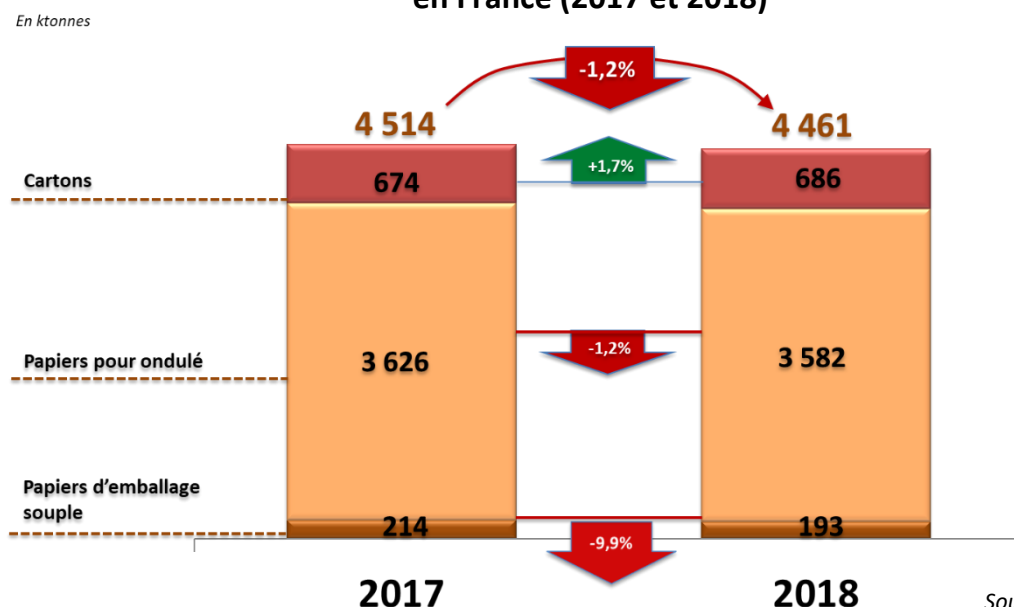
**Fig. 20 : Production européenne des papiers d'emballage 1998 – 2018**



Source : CEPI

Pénalisée par l'arrêt d'une unité de production ainsi que par la survenue de divers incidents ayant affecté le processus industriel, la production de papiers et cartons d'emballage a reculé en France.

**Fig. 21 : Evolution de la production de papiers et cartons d'emballage en France (2017 et 2018)**



Source : COPACEL

## **2. L'industrie de l'emballage, très dépendante de la santé économique générale**

### **Papiers Pour Ondulé**

La production de papiers pour ondulé (PPO) a crû en Europe de l'Ouest en 2018 (+1,4 % par rapport à 2017) et la demande a été dans l'ensemble bonne voir très bonne.

Le bilan d'ensemble positif de l'année doit être tempéré par la mention selon laquelle la demande soutenue durant les trois premiers trimestres a cédé la place, à partir du 4<sup>ème</sup> trimestre, à une conjoncture moins dynamique, marquée par une diminution de la taille des carnets de commandes et à une augmentation des stocks de papier dans les usines européennes.

La France n'a pas échappé à cette tendance générale, et la demande de PPO est restée stable en 2018, malgré un début d'année plutôt prometteur.

La poursuite du développement du commerce en ligne ne s'est pas démentie sur l'ensemble de l'année. A cette tendance de fond s'est ajouté en toute fin d'année un surcroît d'activité des enseignes de vente de ligne, ceci en raison de la désaffection des commerces dont la fréquentation a été réduite par la crise des Gilets jaunes.

L'industrie agroalimentaire, principal marché des caisses en carton ondulé, a également pâti de cette évolution au cours de l'année.

Dans ce contexte malgré tout bien orienté sur l'ensemble de l'année, la production nationale a reculé en 2018 (-1,2 %), principalement du fait de divers arrêts de production.

Notons toutefois qu'il n'y a pas de stricte proportionnalité entre l'évolution des tonnages et les surfaces (ou volumes) des emballages fabriqués avec ces PPO. En effet, les emballages sont, pour des performances identiques, de plus en plus légers (baisse des grammages) et des efforts sont réalisés par les entreprises pour ajuster au mieux leur taille à celle des contenus.

En ce qui concerne les flux transfrontaliers, le volume des exportations françaises de PPO a diminué en 2018 (-2,4 %), ce qui traduit un recentrage relatif vers le marché domestique.

La hausse des importations de PPO s'est poursuivie sur l'année 2018 (+1,5 %), mais à un moindre rythme qu'en 2017 (+ 8,2 %).

### **Papiers pour emballage souple**

La demande française et européenne de papiers pour emballage souple a été dynamique en 2018, voire meilleure qu'en 2017, pour certains usages.

Sur le segment des sacs de caisse à usage unique, les effets d'entraînement de la demande, ressentis en 2017 se sont poursuivis en 2018. Parmi ces effets, citons l'impact encore sensible de l'interdiction des sacs plastiques de moins de 50 microns d'épaisseur depuis le 1<sup>er</sup> juillet 2016, mais aussi le développement du commerce « bio ». Que ce soit dans les chaînes de magasins spécialisés ou dans les rayons des grandes surfaces, la commercialisation de ce type de produits privilégie très largement, en raison de sa « naturalité », le sac en papier, souvent en fibre écru.

La demande d'emballage souple a également été dynamique pour les sacs de plus grande contenance, comme ceux proposés dans les enseignes disposant d'un service « drive » (un des avantages du sac papier étant notamment que ses flancs ont une certaine tenue, ce qui permet leur remplissage plus facile par les préparateurs).

Notons également que des nouveaux services, comme celui proposé par diverses enseignes d'effectuer des livraisons à domicile, conduisent à une demande croissante de sacs analogues à ceux utilisés dans les services de « drive ».

Enfin, les sacs de grande contenance utilisés dans les secteurs de la construction et de la rénovation (ciments, enduits...) ont également poursuivi leur développement en 2018.

En dépit du bon niveau de demande, la production française de papiers pour emballage souple a reculé en 2018 (-9,9 %), ceci en raison principalement de l'arrêt, en début d'année, d'un site de production.

Les exportations ont également ralenti en 2018 par rapport à 2017 (-13,5 %), en dépit d'une demande étrangère soutenue.

### **Cartons plats**

Les livraisons de cartons plats en France ont légèrement progressé en 2018, et la demande s'est maintenue sur la lancée de 2017, surtout pendant le 1<sup>er</sup> semestre. La bonne santé des marchés utilisateurs de cartons plats a permis un maintien des carnets de commande à des niveaux élevés.

Les applications liées au conditionnement des produits alimentaires, à la pharmacie et aux produits cosmétiques sont demeurées bien orientées. La demande de cartonnages, coffrets et étuis liée au luxe ou au haut de gamme (spiritueux...) s'est particulièrement bien tenue.

Sur le segment majoritaire des cartons plats couchés, les ventes en France ont progressé par rapport à 2017, avec un très bon début d'année et un ralentissement sur le deuxième semestre.

Les cartons plats couchés à partir de fibres vierges continuent à profiter de l'engouement de certains industriels de l'agro-alimentaire.

La demande des cartons plats à base de fibres recyclées a cependant été plus médiocre, notamment pour les emballages alimentaires. Le développement du commerce en ligne, consommateur d'emballages en carton, a eu néanmoins un rôle d'entraînement.

Dans ce contexte général, la production française a progressé en 2018 (+1,7 %), malgré l'arrêt d'une unité de production au cours du 4<sup>ème</sup> trimestre 2018.

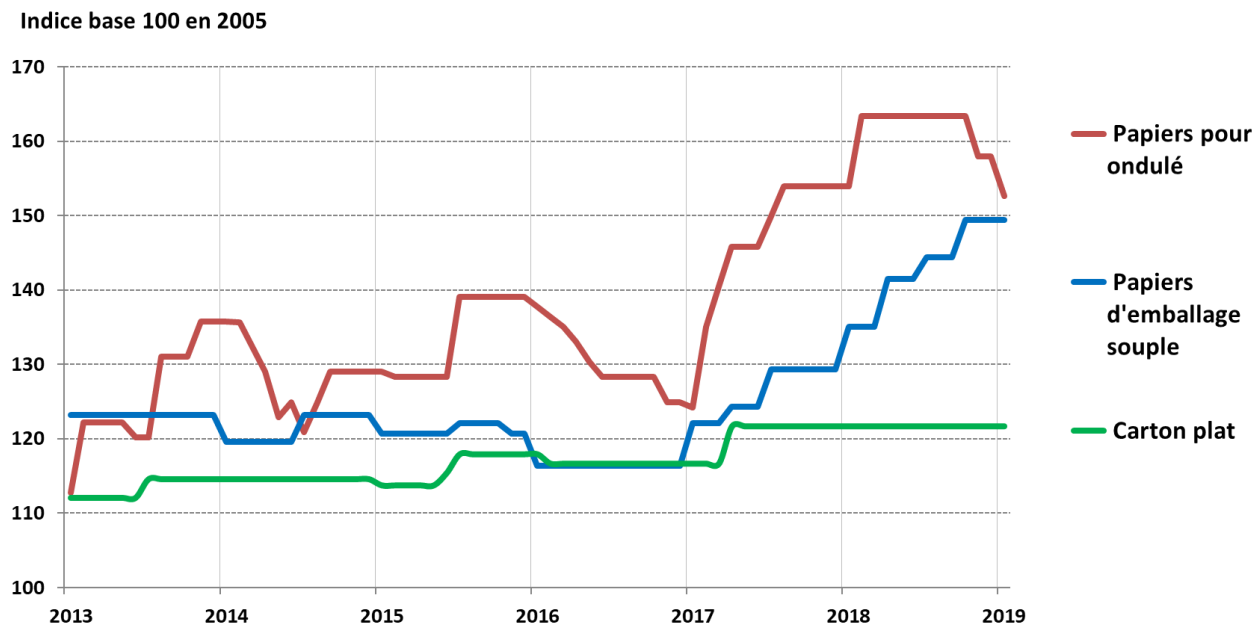
### 3. Les conditions de marché ont eu des effets variables, mais plutôt haussiers sur les prix

Les prix des papiers pour ondulé ont été supérieurs à ceux de l'année 2017 (+10 % pour le testliner). Toutefois, après une progression au 1<sup>er</sup> trimestre 2018, ils sont restés stables pendant la période d'été, et ont commencé à reculer en fin d'année. Ce repli en fin d'année s'explique principalement par un tassement de la demande et par une offre plus abondante, suite à l'entrée sur le marché de plusieurs nouvelles capacités de production.

Les prix des papiers d'emballage souple ont poursuivi en 2018 l'augmentation débutée en 2017 (13 % d'augmentation en moyenne par rapport à 2017), sous l'effet d'une demande dynamique et du renchérissement des coûts des matières premières et de l'énergie.

Les prix des cartons plats recyclés sont restés plutôt stables en 2018, tandis que ceux des cartons plats à base de fibre vierge ont connu des hausses au cours de l'année, ceci afin de répercuter les augmentations de coût des matières premières (pâte vierge principalement, mais aussi composés utilisés pour le couchage).

Fig. 22 : Evolution des prix des papiers et cartons d'emballage



Source : RISI



## 4. Perspectives pour 2019

Dans un contexte économique incertain, marqué par divers risques (tensions commerciales Etats-Unis/Chine/UE, répercussions du Brexit...), les perspectives d'activité restent floues et difficiles à apprécier en ce début d'année.

La demande de papiers d'emballage devrait rester bien orientée, mais son rythme de progression pourrait ralentir, surtout en Europe. La France devrait profiter d'un regain de la consommation privée, ce qui pourrait profiter aux producteurs de papiers et cartons d'emballage.

Au-delà de ces aspects conjoncturels, il est à noter que les emballages en papier/carton, même s'ils ont toujours été appréciés, suscitent un engouement croissant de la part des consommateurs et des entreprises.

Cet attrait s'explique à la fois par l'image de « naturalité » que véhicule ce matériau, mais également, au-delà de cette perception, par son origine naturelle (fibres végétales) et la possibilité technique de le recycler aisément. Son caractère biodégradable et l'absence de risque qu'il s'accumule dans les milieux naturels jouent également en sa faveur, ce qui conduit un nombre croissant d'entreprises à adopter des emballages fibreux, de manière préférentielle à d'autres solutions faisant l'objet de débats sociétaux parfois vifs (emballages en plastiques...).

Les quelques nouvelles capacités récemment démarrées ou annoncées sur le court terme, de papier pour sac (Pöls en Autriche, Segezha en Russie) ou de carton plat (Kotka en Finlande), dans un contexte de demande qui reste bien orientée, ne devraient pas fondamentalement modifier la tendance actuellement constatée. Toutefois, aux vues des nouvelles capacités de production démarrées ou annoncées (IP en Espagne, Pro-Gest et Burgo en Italie, Schumacher en Pologne), l'équilibre entre l'offre et la demande pourrait être altéré. Néanmoins, comme par le passé, le démarrage de plusieurs nouvelles capacités annoncées pourrait être reporté voir annulé. Pour certains produits (cartons plats), le dynamisme des exportations chinoises pourrait s'intensifier, et accentuer la pression concurrentielle sur les marchés hors Europe.

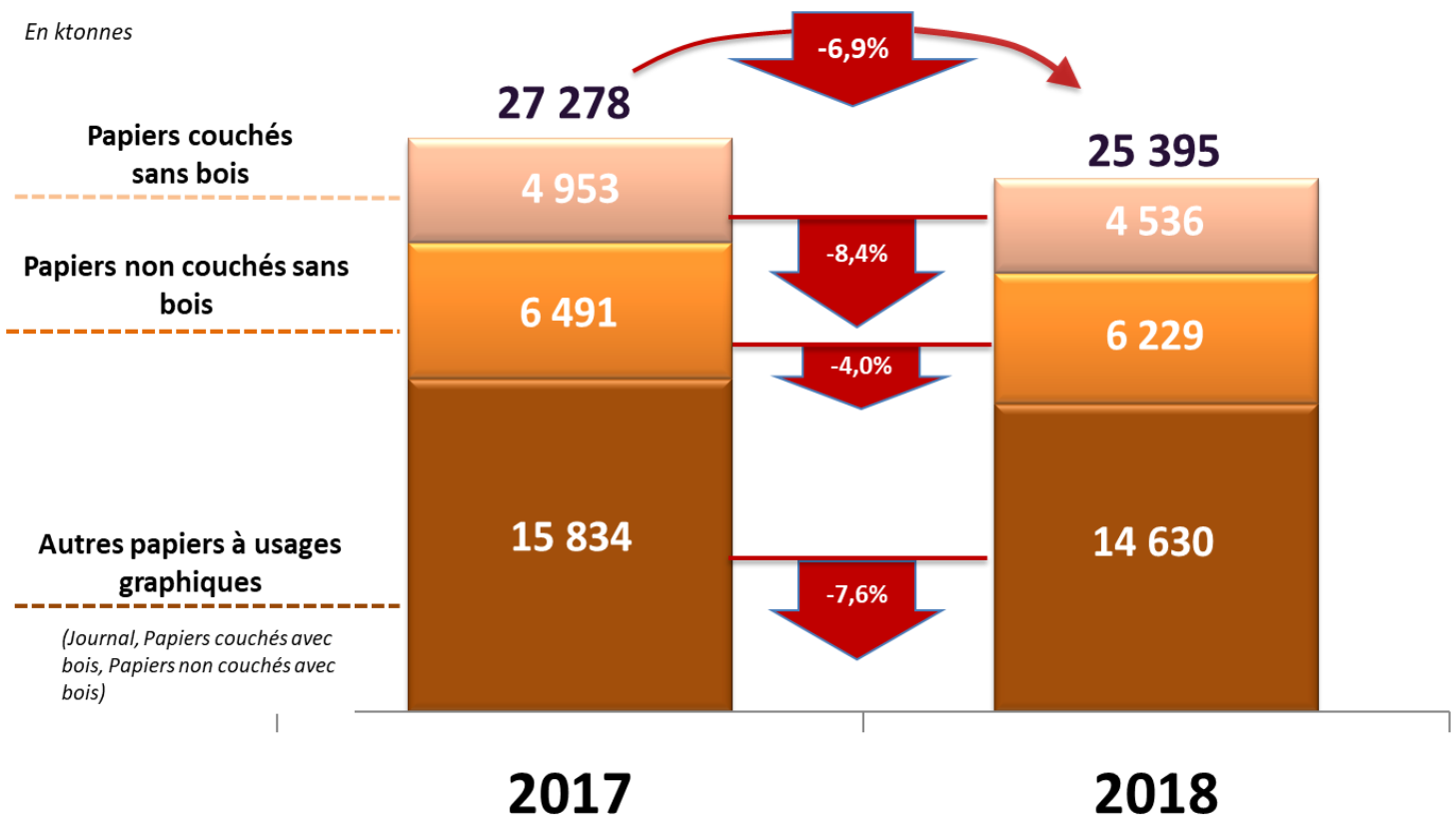
## IV. Bilan et perspectives des marchés des papiers graphiques

1. Dans tous les pays développés, les capacités de production des papiers graphiques continuent à se réduire, ceci afin de s'ajuster à un recul de la demande

La consommation de papiers graphiques, structurellement décroissante dans les pays développés, a reculé de nouveau en Europe en 2018 (-6,9 % par rapport à 2017).

Cette réduction de consommation affecte principalement le papier journal et les papiers couchés sans bois.

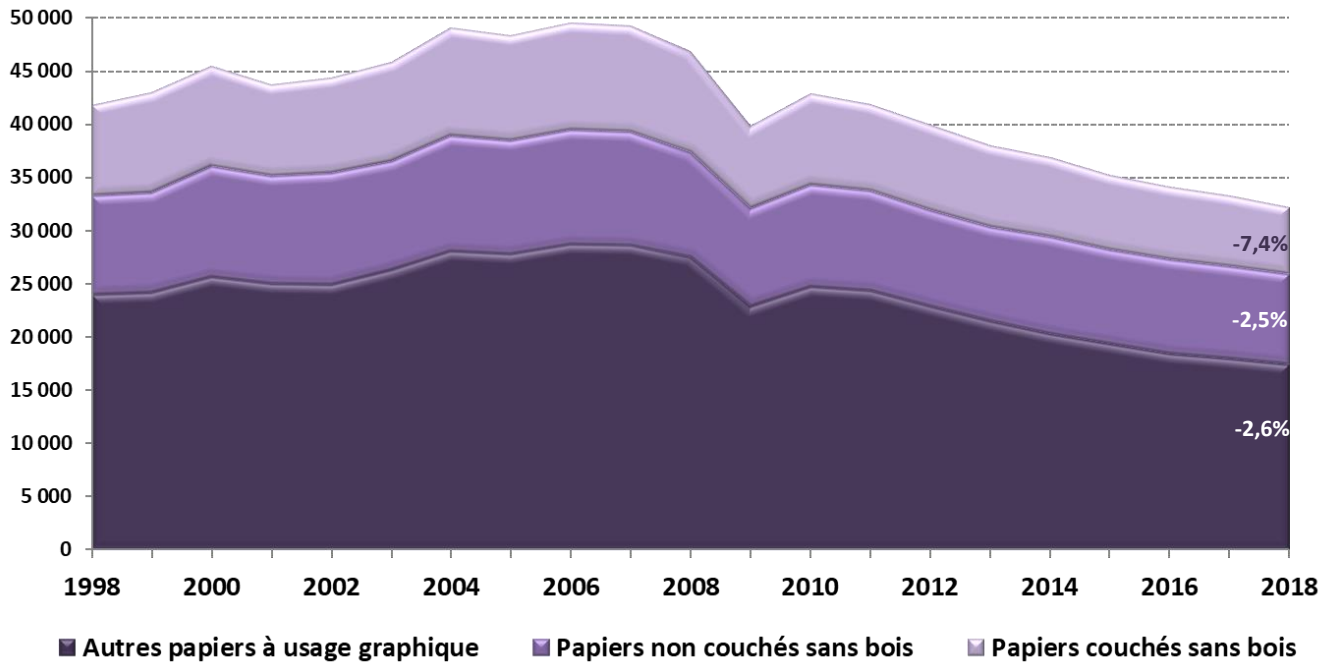
Fig. 23 : Consommation européenne des papiers à usages graphiques en 2017 et 2018



Source : EURO-GRAPH (Europe de l'Ouest & Europe de l'Est)

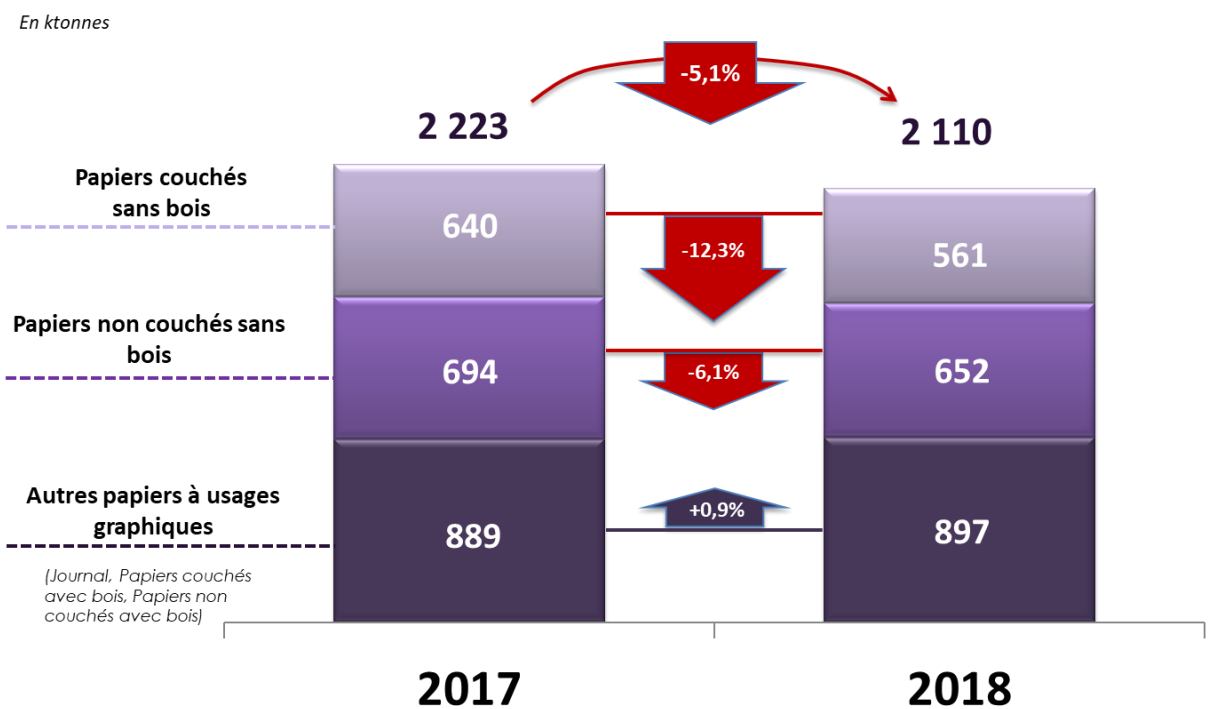
Dans ce contexte, la restructuration de l'outil de production, en Europe, s'est poursuivie en 2018.

**Fig. 24 : Production européenne des papiers à usages graphiques 1998 – 2018**



Source : CEPI

**Fig. 25 : Production française des papiers à usages graphiques en 2017 et 2018**



Source : COPACEL

## **2. En Europe comme en France, des écarts existent dans les dynamiques de marché des différents papiers graphiques**

### **2.1 Analyse par usage**

#### **Pour les papiers de presse**

En 2018, les tirages de la presse imprimée continuent à baisser (baisse de 4,1 % du nombre d'exemplaire de la presse grand public), quoique à un rythme moindre, tandis que l'offre numérique, de son côté, attire un nombre croissant de lecteurs.

Dans ce contexte, en 2018, la Presse Quotidienne Nationale (PQN) a vu son nombre de tirages se stabiliser (-0,3 %), après un recul marqué en 2017. Les tirages de la Presse Quotidienne Régionale et Départementale (PQRD) se sont en revanche réduits plus fortement (-3,7 %).

Sur le segment des magazines, la demande a reculé de manière plus substantielle encore (-5,9 %), ici aussi en raison des changements d'usage, qui conduisent par exemple de plus en plus de téléspectateurs à délaisser les magazines TV (qui sont les « poids lourds » de la presse magazine) au profit d'autres sources d'information (internet, messages délivrés par les téléviseurs...). Notons que l'année 2018 a vu encore des changements d'actionnariat importants au sein des quelques groupes contrôlant la presse magazine, signe de la recherche d'un modèle d'affaire rentable dans un marché structurellement en décroissance.

Pour l'ensemble de la presse grand public, l'année 2018 a été caractérisée par une augmentation de la fréquentation des supports digitaux. Notons que l'analyse de cette offre n'est pas toujours aisée, car elle est fréquemment combinée avec une offre de journaux papiers.

Enfin, les dépenses publicitaires effectuées dans la presse quotidienne ou la presse magazine, ont continué à baisser en 2018, au profit des médias numériques.

#### **Pour les papiers impression-écriture**

Le segment de la publicité réalisée par la grande distribution (non couchés avec bois) est resté dans son ensemble stable en 2018, certaines enseignes de la grande distribution ayant même augmenté le nombre de campagnes. Même si on ne peut exclure à terme un changement de modèle, les enseignes de la grande distribution mesurent bien l'avantage commercial des documents imprimés. L'annonce effectuée en 2018 par Monoprix de ne plus recourir aux imprimés publicitaires peut sans doute s'expliquer par la nature de la clientèle, essentiellement urbaine, disposant d'un pouvoir d'achat supérieur à la moyenne nationale, et donc moins sensible aux promotions figurant dans les imprimés publicitaires.

Les contraintes budgétaires des annonceurs, ainsi que le report d'une partie des budgets « print » vers d'autres supports, conduisent cependant depuis plusieurs années à un changement de pratique, comme par exemple la baisse des grammages ou la réduction du nombre de pages.

En 2018, la situation économique moins bonne des annonceurs s'est accompagnée d'un retour vers une qualité moindre des papiers publicitaires utilisés.

Les supports publicitaires autres que ceux destinés aux boîtes aux lettres, qui recourent en général à des papiers couchés sans bois, ont été dans une situation plus difficile.

Sur le segment des papiers bureautiques (non couchés sans bois), la demande a été satisfaisante en 2018. Même si ce marché demeure structurellement en repli, sa diminution a été plus réduite en France qu'en Europe.

Même s'il est indéniable que se poursuit un mouvement de transmission électronique des documents (factures, bons de commandes, formulaires divers...), différentes tendances concourent à un maintien de la consommation des papiers bureautiques, comme en témoigne les ventes satisfaisantes des fournisseurs (retail). L'augmentation du taux d'équipement des ménages en imprimantes, ainsi que l'amélioration de la qualité des aplats de couleur que permettent les différentes technologies (jets d'encre en particulier), contribuent à augmenter les travaux d'impression réalisés par les particuliers. Le développement du télétravail semble également s'accompagner d'un transfert de consommation de l'entreprise vers le domicile (Small Office/Home Office) : l'imprimante est à proximité immédiate du poste de travail (pas d'imprimante centralisée), ce qui rend l'impression plus facile.

Pour le monde de l'édition, 2018 a été une année médiocre. Les ventes de livres ont baissé en 2018, pour la deuxième année consécutive, impactée par un très mauvais second semestre. Toutefois, les livres jeunesse et plus encore la bande dessinée, ont affiché une progression en 2018. Cette activité morose de l'imprimerie de labour a contribué à fragiliser ce secteur économique.

## **2.2 Analyse selon les sortes de papiers graphiques**

### **Papiers d'impression-écriture couchés sans bois**

Le repli de la consommation européenne (Ouest + Est) de papiers couchés sans bois s'est amplifié en 2018 (-8,4 % après -3,6 % en 2017) sous l'effet notamment de la poursuite de la digitalisation et du ralentissement de la croissance économique qui a caractérisé l'année 2018.

A l'instar de la demande, les livraisons européennes ont nettement fléchi en 2018 (-9,4 % après +0,7 % en 2017), avec un recul plus prononcé des exportations hors Europe. Cette diminution des exportations européennes a eu un impact négatif sur le taux d'utilisation des capacités de production. Ceci s'est traduit par une baisse de la production en Europe (-7,4 % par rapport à 2017).

Dans un souci d'adaptation de l'offre à la demande, la production française a également reculé en 2018 (-12,3 %).

### **Papiers d'impression-écriture non couchés sans bois**

Dans un contexte économique moins porteur qu'en 2017, la consommation européenne (Ouest + Est) de papiers non couchés sans bois a reculé en 2018 (-4,0 %). La production européenne de papiers non couchés sans bois a poursuivi son recul en 2018 (-2,5 % par rapport à 2017).

Dans un contexte de hausse importante des coûts de production mais également suite à l'adaptation de l'offre à la demande, la production française diminue de 6,1 % en 2018.

### **Autres papiers à usages graphiques**

Ce segment regroupe le papier journal, les papiers couchés avec bois et les papiers non couchés avec bois.

La consommation européenne (Ouest + Est) des « autres papiers à usages graphiques » a reculé de 7,6 % en 2018.

L'ajustement des capacités s'est également poursuivi en 2018. Une des conséquences a été la diminution de la production européenne de la famille « autres papiers à usages graphiques » de près de 3 %.

Le réajustement des capacités qui a eu lieu les années précédentes a été favorable au secteur français des « autres papiers à usages graphiques », dont la production a légèrement augmenté en 2018, de près de 1 %.

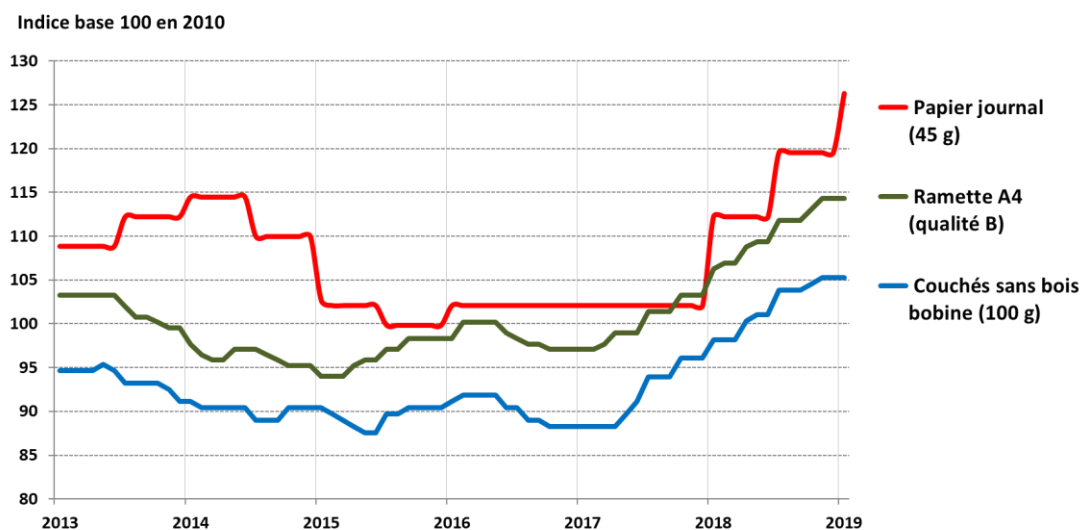
### 3. Les efforts de rationalisation de l'offre, ainsi que la répercussion des hausses des matières premières, ont permis une hausse des prix pour la plupart des sortes

Lors de l'année écoulée, les prix des principales sortes de papiers graphiques se sont inscrits sur une tendance haussière (+10 % en moyenne par rapport à 2017), ceci en raison de l'impact de la hausse de différents facteurs de production (pâte à papier notamment) et d'un meilleur équilibre entre l'offre et la demande.

Pour ce qui est des facteurs de production, le point le plus notable a été l'augmentation marquée des cours des fibres (voir le paragraphe correspondant). Dans une moindre mesure, les hausses des coûts d'autres facteurs de production (produits chimiques, énergie, latex ...) ont également induit une pression inflationniste.

A cette cause s'est ajoutée la poursuite d'un mouvement de rééquilibrage de l'offre et de la demande. Ces fermetures de capacité ou leur conversion vers d'autres sortes ont en effet permis d'interrompre, dès 2015, le mouvement d'érosion des prix qui s'était enclenché en 2011.

Fig. 26 : Evolution, en France, des prix des papiers à usages graphiques



Source : RISI

## 4. Perspectives pour 2019

Les papiers graphiques sont utilisés pour des usages divers, ayant chacun leur logique et leur dynamique de développement.

Face au développement des technologies numériques, certains usages ne sont quasiment pas affectés (beaux livres, BD...) alors que d'autres sont plus sensiblement modifiés (magazine, publicité...) sans qu'il soit possible de prédire le moment où l'équilibre sera atteint.

Le rythme d'érosion de la demande en papiers graphiques devrait ralentir en 2019, sous l'effet d'une diminution du rythme de réduction de la consommation de certains secteurs (ex : magazines).

L'usage du papier à des fins publicitaires constitue un point d'attention particulier. Une restriction d'usage ou une interdiction de la publicité portée par certaines ONG, qui l'assimilent à des déchets car elles considèrent la publicité comme néfaste ou inutile, doit en effet faire l'objet d'une analyse rigoureuse de sa contribution sociale, économique et environnementale. Des mesures ayant un impact majeur sur ce type d'usage du papier ne doit en effet pas être prises sur la base d'un positionnement idéologique qui confond usage d'un produit et gestion des déchets.

Parallèlement, les plans de réduction des capacités graphiques (ou de conversion des sortes graphiques vers des spécialités ou des papiers/cartons d'emballage) se poursuivront en 2019 en Europe comme ailleurs dans le monde (Amérique du Nord), ceci afin de préserver les équilibres entre offre et demande, et ainsi maintenir des conditions de rentabilité économique.

En France, des opérations de changement d'actionnariat concerneront une entreprise contrôlant trois sites. Des fermetures de capacité et conversion sont également attendus dans deux autres entreprises.

La dynamique d'évolution des prix sera notamment déterminée par l'évolution des cours de la pâte.

Une attention particulière devra être accordée aux producteurs canadiens de papiers d'impression-écriture, qui sont de plus en plus présents sur les marchés exports (les Etats-Unis essentiellement, surtout depuis la suppression des taxes américaines), et qui cherchent également à gagner des parts de marché en Europe.



## V. Bilan et perspectives des marchés des papiers d'hygiène

La production européenne des papiers d'hygiène a poursuivi sa progression en 2018 (environ +1 %). En France, la production a légèrement augmenté par rapport à 2017 (+0,6 %).

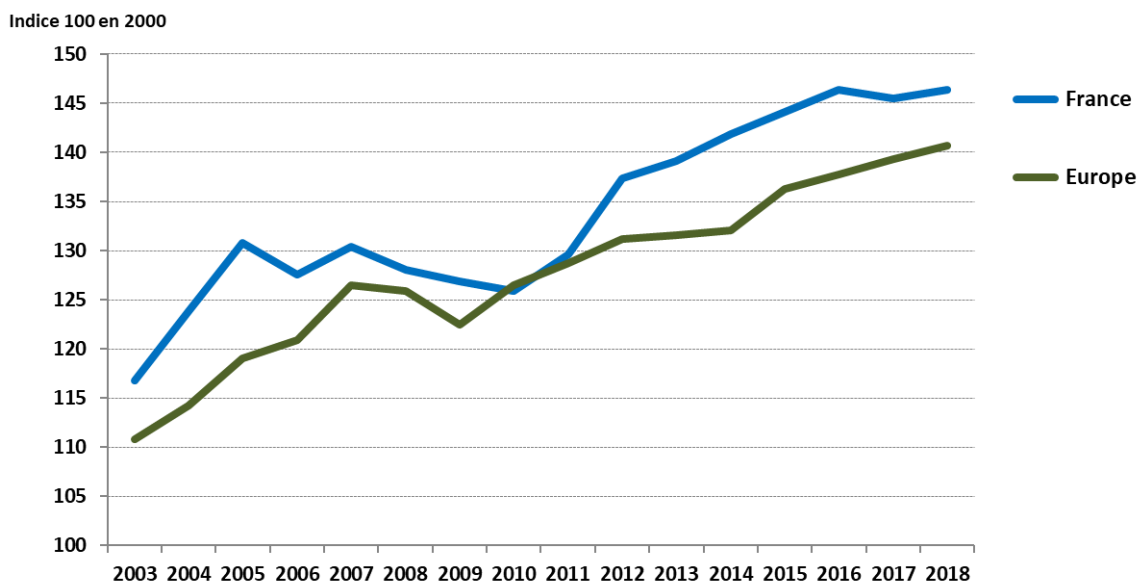
Dans les prochains mois, la demande des papiers d'hygiène devrait se maintenir, soutenue par la consommation des ménages et par une demande croissante des entreprises (segment dit du *away from home* : collectivités, restauration...).

En matière de pression sur les coûts, une attention particulière devra être accordée au marché chinois, qui connaît, depuis quelques années une croissance marquée de sa consommation de papiers d'hygiène, et qui continuera à être un des importants moteurs de la demande mondiale de pâte marchande.

Un autre point d'attention sera la politique commerciale des enseignes de la grande distribution, qui, limitées dans leur possibilité de réaliser des promotions sur les produits alimentaires, pourront être tentées de se livrer à une guerre commerciale exacerbée sur les produits de grande consommation.

Enfin, en tenant compte du nombre des nouvelles capacités annoncées pour 2019-2020, en Europe (et notamment dans la péninsule Ibérique) l'équilibre actuel entre l'offre et la demande pourrait être altéré et le taux d'utilisation des capacités pourrait diminuer.

**Fig. 27 : Evolution de la production de papiers d'hygiène en France et en Europe**



Source : CEPI

## **VI. Principaux éléments impactant l'activité et la rentabilité de l'industrie papetière pour 2019 et les années à venir**

### **Le climat des affaires risque d'être affecté par des tensions commerciales et des entraves au commerce international (« guerre commerciale » Chine/US, Brexit)**

Les tensions commerciales entre les Etats-Unis et la Chine, ainsi que le risque de sortie sans accord de la Grande Bretagne de l'UE, sont des incertitudes qui risquent de peser sur l'économie mondiale et européenne.

En ce qui concerne l'alourdissement des barrières tarifaires, rappelons que, en 2004, les droits d'importation entre l'UE et les États-Unis pour la pâte, les papiers et les cartons ont été supprimés. La Chine, pour sa part, applique des droits de douane (sans réciprocité de la part de l'UE), mais dont le niveau a baissé depuis le 1<sup>er</sup> novembre 2018 pour certaines sortes de papiers et cartons (ils sont passés de 7,5 % à 6 %). Dans ce contexte, il est difficile de prévoir les conséquences d'un durcissement éventuel de la « guerre commerciale » en cours entre les USA et la Chine. Outre l'effet général négatif sur l'économie mondiale, ce durcissement peut en effet soit offrir des opportunités (augmentations des ventes européennes vers la Chine en cas de restriction d'accès des papiers/cartons américains), soit conduire à une augmentation des exportations américaines en Europe (si les produits américains ne peuvent plus trouver de débouchés en Chine).

L'incertitude créée par le Brexit est également de nature à ralentir l'activité économique, et donc de peser sur l'activité papetière. En cas de difficultés d'exportation vers la Grande Bretagne, l'industrie papetière française ne serait que faiblement impactée, car ce pays ne représentait, en 2018, que 5 % du total des exportations de papier/carton. Ce chiffre moyen cache des situations variables et, pour certaines entreprises, la Grande Bretagne est une destination importante.

### **La volonté d'un nombre croissant de consommateurs et d'entreprises de réduire leur consommation d'articles en plastiques offre des perspectives très favorables au matériau papier/carton**

L'impact des déchets plastiques sur les écosystèmes, combiné au faible taux de recyclage des emballages et de divers articles composés de ce matériau (tasses, assiettes, pailles, touillettes...) a conduit la Commission Européenne et les pouvoirs publics français à proposer des textes législatifs visant à interdire ou limiter l'usage de ces produits. Cette évolution est matérialisée au sein de l'UE par la Stratégie sur les plastiques ainsi que par la Directive sur les plastiques à usage unique, en cours d'adoption. En France, la rédaction dans les mois à venir d'une loi sur l'économie circulaire aura également comme conséquence de favoriser la mise sur le marché d'articles utilisant des matériaux alternatifs, dont le matériau papiers/cartons. La cellulose, dans la mesure où elle est issue d'une ressource renouvelable (le bois), recyclable, et biodégradable, va selon toute vraisemblance continuer à bénéficier d'un fort engouement de la part d'entreprises souhaitant abandonner ou réduire l'usage de résines en matières plastiques.

### **La compétitivité des approvisionnements en fibres demeure un enjeu majeur et dépendra pour partie de la Chine**

Le coût (et la qualité, pour les papiers et cartons récupérés) des approvisionnements en fibres a été un sujet majeur en 2018, et continuera à l'être en 2019. Que ce soit pour les fibres vierges ou recyclées, la Chine aura un rôle déterminant : en modifiant l'équilibre offre/demande dans le premier cas, et en poursuivant (selon toute vraisemblance) sa politique de restriction des importations de déchets dans le second.

### **Les pouvoirs publics ont mis en place différents dispositifs de soutien à l'industrie, mais n'ont pas encore traité le sujet majeur qui est celui de la fiscalité de production**

La panoplie des dispositifs gouvernementaux favorables à l'activité industrielle s'est étoffée en 2018, avec des mesures concernant les filières et les territoires. Concernant les filières, un travail partenarial a été relancé entre l'Etat et le Conseil National de l'Industrie. Il a conduit à la signature de 14 contrats de filière, dont 2 impliquent COPACEL (contrats des Comités Stratégiques de Filière « Chimie et matériaux » et « Bois »). Ces contrats de filière doivent permettre de réaliser des actions concrètes, comme par exemple l'identification de mesures permettant de produire de l'énergie calorifique (chaleur) compétitive et faiblement émettrice de CO<sub>2</sub>. Pour ce qui est des territoires, l'année écoulée est caractérisée par l'identification de plus de 120 « territoires d'industrie », c'est-à-dire des ensembles géographiques ayant une forte densité industrielle et sur lesquels la puissance publique (Etat et Régions) concentrera des moyens (formation, innovation, infrastructures...). Le grand absent de cette politique est l'absence d'un volet concernant la compétitivité coût. L'abandon du CICE au profit d'un abaissement des charges a comme vertu d'être plus simple, mais n'améliore pas la compétitivité coût. La trajectoire de réduction de l'impôt sur les sociétés est positive, mais ne traite pas la question de fond qui est celle de la fiscalité de production. Or, la fiscalité de production française (c'est-à-dire sur l'ensemble des taxes qui frappent les moyens utilisés pour la création de valeur) est une anomalie fiscale au sein de l'UE. Selon France Industrie, elle pèse 3,7 points de PIB, soit 80 milliards d'euros (contre 10 milliards en Allemagne), soit un rapport de 1 à 8. C'est donc principalement sur la fiscalité de production que devrait se porter l'effort de réduction de la fiscalité des entreprises.

### **La transition écologique doit se faire en renforçant la compétitivité des entreprises**

La transition écologique et la lutte contre le changement climatique sont des objectifs partagés par les entreprises papetières. La poursuite de ces objectifs ne doit cependant pas conduire à fragiliser l'industrie française, notamment par un alourdissement de la fiscalité sur l'énergie ou sur le carbone. Rappelons que la fermeture d'usine en France conduit à augmenter les importations et donc dégrade au bout du compte l'empreinte carbone de notre pays (car le système énergétique français est plus sobre en carbone que celui de la plupart des autres pays).

### **L'industrie papetière est comme d'autres confrontée au défi des compétences**

En dépit des restructurations qui peuvent concerner certains sites, l'industrie papetière recrute et fait face, comme d'autres branches, à des difficultés pour trouver les compétences dont elle a besoin. C'est évidemment à nous de mieux faire connaître les opportunités qu'offre notre industrie, que ce soit en ce qui concerne l'intérêt et la diversité des carrières ou encore les niveaux de rémunération. C'est pour que le grand public découvre les réalités de nos métiers que plusieurs entreprises ont cette année encore choisi de participer à la Semaine de l'Industrie, qui se tient précisément actuellement.

\*\*\*